



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1699,7

EUR. 511⁷¹² —
1699, 7

Mercur

7

<36616463060012



<36616463060012

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

JUILLET 1699.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque mois, & on le
vendra trente sols relié en Veau, &
vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,
Chez **G. DE LUYNES**, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.
Et **MICHEL BRUNET**, grande Salle
du Palais, au Mercure Galant;

M. DC. XCIIX.

Avec Privilège du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



AU LECTEUR.

ILy a lieu de croire qu'on ne lit plus l'*Avis* qui a esté mis depuis tant d'années , au commencement de chaque *Volume du Mercure* , puis que malgré les *Prieres* réitérées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les noms propres qui se trouvent dans les *Memoires* qu'on envoie pour estre employez , on neglige de le faire , ce qui est cause qu'il y en a quantité de défigurez , estant impossible de deviner le nom d'une *Terre* , ou d'une *Famil-*

A ij

AU LECTEUR.

le, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & qu'on emploiera tous les bons ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MERCURE GALANT

JUILLET 1699.

VOUS sçavez, Ma-
dame, vous qui ai-
mez tant la gloire
du Roy, combien luy même
il aime la Gloire. Son atta-
chement pour elle ne doit
point vous étonner, puis

A iij

6 MERCURE

qu'elle semble n'avoir d'application que pour ce qui peut faire mieux briller les qualitez merveilleuses de ce grand Monarque. Voulez-vous l'entendre parler ? Elle se declare assez fortement dans les Vers qui suivent.

SONNET.

O Vy, je cede à LOUIS &
mon Trône & mon Temple.

De ses travaux guerriers là j'ay
tracé le cours.

On voit icy les Rois implorer son
secours :

GALANT. 7

**Coronné des vertus chacun d'eux
le contemple.**

2

**L'honneur fait son Histoire, & le
champ est trop ample.**

**C'est à moy de compter ses Exploits
par ses jours ;**

**Je fus dès son berceau l'objet de ses
amours,**

**Des Heros à venir il doit estre
l'exemple.**

S

**Vainqueur, dans la conquête il
rompt ses Bataillons,**

**Il produit l'abondance au defaut
des sillons ;**

A iij j

8 MERCURE

*Le temps ne détruit rien que sa
main ne répare.*

S.

*Sur le bonheur public il a les yeux
ouverts,*

*En faveur de la Paix sa bonié se
declare,*

*Quand il peut esperer de vaincre
l'Univers.*

Je ne vous puis dire qui est
l'Auteur du petit Ouvrage
que vous allez lire ; mais je
suis persuadé qu'il vous plaira
par les choses sensées dont il
est rempli.

CONSIDERATION *Sur la vanité & sur les differens caracteres des hommes,*

J Aime le Payſan innocent,
ou le Laboureur ſoigneux,
qui travaille journellement
pour nous nourrir. Je veux du
bien au Marchand fidelle, &
à l'Artiſan induſtrieux, qui
prennent peine pour nous lo-
ger & pour nous veſtir. J'ho-
nore le bon Soldat, qui ré-
pand genereuſement ſon ſang
pour nous, & le Gentilhom-
me bien né, preſt à combat-
tre pour le ſalut de la Patrie.

10 MERCURE

Je respecte le Pasteur discret, qui paist son troupeau dans l'amour du Seigneur, & selon l'esprit de charité; & le saint Religieux, qui prie humblement & avec ardeur pour les pechez du peuple : mais l'homme vulgaire & vain me déplaist, qui ose s'ériger en Juge, pour dominer sur plus grand que luy, ou qui ne fait pas scrupule d'acheter à deniers comptez, le droit de régler la fortune, ou de décider du fort de nos vies & de nos biens selon son caprice. Je n'ay pas moins de mépris pour

GALANT. II

le Faquin opulent , qui me barre en ruë le passage , ou qui m'éclabouffe avec son char ; pour l'homme d'Eglise dépravé , & pour le Jouvencau à petit colet , qui se donne des airs de petit Maistre. J'estime vraiment l'honneste homme , qui fait route en la droite voye , dans la simplicité de son cœur , qui aide volontiers les foibles , & qui compatit & s'intéresse à la nécessité des malheureux ; mais je ne sçaurois souffrir le méchant , le vain , le dur , le délicat , & le mauvais plai-

12 MERCURE

fant ; & selon moy , celuy là
seul est raisonnable , qui se
considere , comme il l'est en
effet , Pelerin , ou Envoyé sur la
terre ; qui dans l'incertitude de
la vie en envisage à toutes fins
le terme ordinaire , ou naturel ,
& y conforme , sous le bon
plaisir de la Providence , ses
loüables entreprises , ou ses
innocens projets ; qui se re-
duit aux usages legitimes de
ce bien commun qu'il a plû à
Dieu de nous donner , & qui
fait en même temps une juste
attention aux vrais devoirs de
sa mission. Mais je ne puis

assez m'étonner de la dureté de cœur, de l'extravagance, ou de l'aveuglement de celui qui se passionne à l'excès & sans mesure, pour ce qu'on appelle les faux biens, ou pour les choses, visiblement périssables, dont la possession, loin de nous pouvoir remplir, ne nous est pas certaine un moment; qui consume inconsidérément le temps si cher & si précieux, le plus souvent en choses vaines, frivoles & abusives, qui ne nous touchent, ou ne nous conviennent point; qui s'attachent

14 **MERCURE**

avec opiniâtreté à la poursuite d'un Procès, ou de quelque autre intérêt temporel, lors qu'il devroit par raison & par nécessité ne plus songer qu'à mourir; ou enfin qui par une autre espece de caprice, ou de fol entêtement, se réduit au milieu de son plus bel âge, à donner la gêne à son imagination, pour former à sa maniere un ouvrage prétendu de son crû, ou souvent un mauvais Livre, non dans la vue d'estre utile au public, & de meriter du prochain, mais par le seul & ridicule

GALANT. 15

motif de laisser une vaine idée de son nom à la postérité, & d'échaper, s'il pouvoit, au commun destin des hommes, qui est la mortalité. Toute cette conduite est sans doute assez bizarre, & peu digne de l'homme sensé, par rapport à sa nature & à sa fin; cependant c'est ce qui se trouve continuellement présent à nos yeux, & tel le blâme ou l'improuve en autrui, qui dans le moment ou un peu après, ne s'apperçoit pas qu'il tombe à son tour dans le même égarement. On ne doit donc pas

16 MERCURE

s'estonner si le plus sage des hommes à prononcé en ses jours cette notable sentence, *Que le nombre des foux ou des extravagans est infini*, & le Philosophe a penlé juste, qui entrant dans la considération de luy-mesme nous a laissé ces paroles, *Magna vita pars elabitur malè agentibus, maxima nihil agentibus, tota aliud agentibus.*

Voicy une proposition nouvelle de M^r Morien, qui prétend que la Lune ne reçoit pas sa lumière du Soleil. Souvenez vous, s'il vous plaist, que c'est luy qui parle.

C Hacun ſçait, & c'eſt une
 verité établie, que la
 cauſe du Flux & du Reflux de
 la Mer, eſt un effet des vertus
 & des proprietéz de la Lune.
 Cela poſé, je diſ qu'elle agit par
 ſympathie & par domination,
 non ſeulement ſur la Mer Occéa-
 ne & ſur les autres Mers qui
 ont Flux & Reflux, pour en être
 la cauſe, ſans le ſecours du So-
 leil : mais encore ſur toutes les
 eaux qui n'ont point de Flux
 ny de Reflux qui nous appa-
 roiffe, & qui nous ſoit ſenſible.
 N'eſt ce pas un Flux & un Re-
 Flux à leur maniere, que le dé.

Juillet 1699.

B

18 **MERCURE**

bordement des Rivières dont on cherche tant la cause? Et qu'est-ce que celuy du Nil qui est si réglé? Je dis donc que la Lune est une Planete qui agit en faisant son impression sur les eaux en general par toute la terre, par la sympathie, l'ascendant, & par la vertu de l'influence qu'elle a sur elles, les dominant, gouvernant & mouvant entierement, les purifiant aussi, les nettoyant & les confondant les unes avec les autres, celles de la Mer avec celles des Rivières, celles de l'Orient avec celles de l'Oc-

cident, celles du Midy avec celles du Septentrion , sans que le Soleil y ait part. Je remarque dans le Soleil trois principales qualitez ; la premiere est son acimite : les autres sont d'éclairer & d'échauffer par sa presence , & c'est par ces deux dernieres qualitez , qu'il affoiblit, pendant qu'il éclaire, les effets & les proprieté de la Lune, bien loin de les seconder , comme il seroit vray de dire s'il communiquoit sa lumiere , & par consequent sa chaleur à la Lune ; car la chaleur du Soleil est inseparable

20 **MERCURE**

de sa lumiere. La presence ou l'aspect de la Lune rafraîchit, humecte, resserre, provoque la mélancolie, de même que les eaux, soit qu'on se promene dessus, ou qu'on les considere en repos. Au contraire le Soleil épanouit, échauffe, réjouit, anime, & engendre toutes choses pendant qu'il éclaire, & c'est ce que la Lune humecte & foment pendant la nuit, pour conduire & mener ces creatures, productions du Soleil, a leur perfection, en lui prêtant son secours pour la leur donner. Ces

deux effets differens, les uns du Soleil, & les autres de la Lune, procedant de deux causes differentes & distinctes, il est vray de dire que la Lune ne reçoit pas sa lumiere du Soleil, sans qu'il soit besoin que je cite le passage de l'Ecriture, *fecit duo luminaria magna*. Suivant cette opinion qui est tres.saine, on concilie toutes les contradictions qui peuvent naître sur la difference des lieux & des climats, où le Flux & Reflux est plus ou moins réglé ou heteroclitique, & même dans les endroits

22. MERCURE

où l'on s'étonne qu'il n'y en paroisse point du tout, par le rapport qu'il devroit y avoir des uns aux autres Climats.

Le corps de la Lune n'est pas rond, mais il a la forme d'un Globe qui seroit partagé en deux, plus ou moins également, dont une moitié est le corps de la Lune. Cette moitié est concave du côté qu'elle est partagée. Ce corps ainsi formé, est volubile de sa nature, en sorte que depuis le commencement de son Croissant jusqu'à son plein, il se tourne insensiblement du côté de

son ouverture vers nous, & lors qu'il est dans son plein, il est sur la Platte-forme à nôtre égard; & puis pendant le cours de son déclin, il se retourne par les mêmes degrez d'intervalles, jusqu'à ce qu'étant parvenu au dernier point de son déclin, il nous montre à plein en cette posture le côté de son Corps demy rond, pendant qu'il reçoit de l'autre, l'influence des Astres qui servent à luy communiquer sa vertu pour nous la faire sentir à son premier retour.

Le corps de la Lune a les

24 MERCURE

qualitez d'une éponge par rapport à la matiere dont il est composé. Dans son declin, il s'éleve en haut, pour mieux recevoir l'influence qui luy est propre , & depuis son croissant jusqu'à son plein, il s'abaisse comme pour nous mieux faire sentir sa vertu.

La Lune est la nature d'un corps, dont les differentes parties sont les Etoiles & les Planetes. C'est pour cela qu'elle est la plus basse de routes. Le Soleil est la tête de ce corps , le cœur , l'ame , l'intelligence pour ainsi dire. Le corps de la

GALANT. 25

Lune est impenétrable à la lumière du Soleil, de sa nature, mais encore par cette raison qu'il est une partie interne de ce corps, dont le Soleil est la tête; d'où je conclus que la Lune pendant la nuit, est entièrement cachée à la lumière du Soleil, bien loin de la pouvoir pénétrer, qui est une autre impossibilité, parce que son corps est de luy-même impenétrable à cette lumière. La terre & ses creatures, sont l'objet des fonctions & de l'œconomie de la Structure, & du mouvement des Cieux, & c'est dans ce sens

Juillet 1699.

C

26 MERCURE

qu'ils sont faits pour ceux qui l'habitent.

Quoy que vous ayez pû voir quantité de traductions de la seconde Epode d'Horace, qui commence par, *Beatus ille qui procul negotiis*, je ne laisse pas de vous envoyer celle cy avec confiance, ne doutant point que vous n'y trouviez des beautez nouvelles par la netteté & par la douceur de la Poësie. Je rends justice à l'Auteur, dont on m'a laissé ignorer le nom.

DESCRIPTION

Des charmes de la Vie Rustique.

HEureux, qui dégagé du monde
& des affaires,

Dans un sage repos met ses plus doux
plaisirs,

Et qui sans rien devoir, borne tous
ses desirs

A cultiver les champs que labou-
roient ses *Pere* ?

Heureux celuy qui fait son unique
bonheur

D'aimer la probité, de cherir la
candeur.

Il n'est point effrayé par le bruit des
Trompettes,

Mais il dort au doux son des cham-
pestres Musettes.

C ij

28 MERCURE

Ses yeux n'ont jamais vû les flots,
Enflés par un cruel orage,
Faites desirer le rivage
Aux plus assurez Matelots.
Content d'un fertile heritage,
Il ne va point aux Grands rendre
un servile hommage.
Sensible aux plaisirs seulement,
Que procure une vie innocente &
rustique,
On le voit tantost qui s'applique
A marier adroitement
Aux plus hauts Peupliers les bran-
ches de la Vigne,
Et retranchant l'inutile sarment,
Conserver le meilleur, afin qu'elle
provigne.
Tantost dans des vallons char-
mans
Il voit errer ses bœufs parmy les pâ-
turages,

GALANT 29

Qui de leurs longs mugissemens
Font retentir les bois & les antres
sauvages.

Tantost dans la belle saison
Il presse dans sa main le miel qui sort
des ruches ,

Dont il remplit de larges cruches,
Et tantost des brebis il coupe la toi-
son.

Mais à quels deux plaisirs son ame
s'abandonne !

Qu'il ressent de charmes divers ,
Quand il voit arriver l'Autom-
ne ,

Le chef orné de pampres verts !
A cueillir des raisins lors que sa main
s'apreste ,

C'est pour vous les offrir au beau
jour d'une feste ,

Grandes Divinitez , dont les soins
bienfaisans

C iij

30 **MERCURE**

Conservent les Jardins , & protègent
les champs.

Couché sur le gazon , assis sous de
vieux chesnes.

Il goûte des zephirs les flatteuses ha-
leines ,

Pendant que cent petits ruisseaux,
Qui tombent des rochers pour arro-
ser les plaines,

Le chant plaintif de mille oiseaux,
Et le murmure des fontaines ,

Par un mélange sans pareil
L'invitent à goûter les charmes du
sommeil.

Mais lors que les frimats & l'extrê-
me froidure

Font gemir les Mortels , & languir
la nature ,

Il voit avec plaisir ses genereux Li-
miers

Faire la guerre aux Sangliers.

GALANT.

31

Tantost il tend des rets à la Grive
goulüe ,

Tantost à la facile Gruë.

Quelquefois il s'estime heureux,
Quand d'un lacet le piège inévitable ,

Luy fait prendre un Lièvre peureux ,

Comme le fruit d'une Chasse agreable.

Parmy des plaisirs si charmans,
Qui pourroit ressentir les amoureux tourmens ?

Que si les loix d'un heureux hyménée ,

L'ont uni pour jamais ,

Avec une Epouse bien née,

Et de qui les vertus surpassent les attraits,

Si cette Epouse, aussi douce que sage ,

C iij

22 **MERCURE**

Prend soin de ses Enfans, & veille
à son ménage,

Si pour luy signaler l'excès de son
amour,

Et soulager sa lassitude,

Elle allume un grand feu quand il
est de retour;

Si par un rare effet de son exactitude

Elle renferme son troupeau,

Et luy tire du vin agreable & nou-
veau:

Si d'ailleurs, sans se mettre en au-
cune dépense

Elle appreste un repas où regne l'a-
bondance,

Non, tout ce que le luxe, & l'amour
des plaisirs,

Peut inventer de propre à flater les
desirs,

Ny tout ce que des Rois la suprême
puissance

GALANT. 33

Peut étaler de faste & de magnificence,

Rempliroient beaucoup moins mes vœux & mes souhaits,

Que des plaisirs si doux, si grands & si parfaits.

Il est vray que l'on voit la pompe & l'opulence

Regner avec éclat dans la Maison des Rois,

Mais on voit regner dans les bois,
Et la droiture & l'innocence.

Ouy, tout ce qu'ont d'exquis la Perdrix, l'Ortolan,

La Gelinote & le Faisan,

Me plairoit moins que l'oiseau sauvage,

Que l'olive, qu'un tendre agneau,

Que la chair d'un jeune chevreau

Qu'un Berger rempli de courage

A garanti des dents des Loups.

34 MERCURE

Reffent-on des plaisirs plus doux
Que de voir les brebis repuës,
Le soir à leur bercail revenir lente-
ment,

Et les bœufs harassés traîner lan-
guissamment

Le soc renversé des charuës;
De voir à son foyer de robustes Va-
lets,

[Signes certains de la richesse]
Raconter à l'envi les travaux qu'ils
ont faits,

Pendant que leur soupé se dres-
se ?

Quand l'usurier Damon eut tenu ce
discours,

Résolu de quitter le tumulte des
Villes,

Et de passer le reste de ses jours

Parmy des plaisirs si tranquilles,
Il ramassa tout son argent ;

GALANT. 35

Mais ne pouvant forcer le malheureux panchant

Qu'il avoit eue de la nature,
Il se repentit de son choix,
Et plaça son argent une seconde fois,
Pour en tirer encore une plus grosse
usure.

Je vous envoie une piece
d'un genre particulier. Il me
semble que l'Hiver ne doit avoir
aucun Partisan contre
l'Esté. Cependant vous allez
voir que cette saison ne laisse
pas d'avoir ses commoditez &
ses avantages.

36 MERCURE

DIALOGUE

SUR L'HIVER ET L'ESTÉ.

L'Hiver n'est pas toujours également rigoureux ; l'on y voit des jours , où les ardeurs du Soleil nous font dire que ce sont des jours d'Esté. Ce fut en l'un de ces jours que l'Esté & l'Hiver s'étant rencontrés , s'entre-choquerent rudement, l'un prétendant détruire les chaleurs de l'autre, qui ne voulant point céder à son Adversaire , s'efforçoit à son tour de diminuer les ri-

GALANT. 37

guez ; Ce triste combat dura jusqu'à ce que le Soleil, Pere de l'Esté, estant à son Midy accorda leur different en les obligeant tous deux de regner ensemble pour ce jour-là. L'Esté dont la saison n'estoit plus, fut ravi de cet accommodement, & l'hiver, à qui c'étoit le tour de regner, y souscrivit malgré luy. Cet accord invita Arcas & Leandre à sortir de la Ville encore glacée, pour profiter d'un si charmant demy-jour. Ils se promenerent le long des murs, & après avoir avoué l'un & l'au-

38 MERCURE

tre, que le chaud de l'Esté
temperé par le froid de l'Hi-
ver forme des jours tres agréa-
bles, ils voulurent sçavoir le-
quel des deux estoit preferable
à l'autre. Arcas prit le party de
l'hiver, & Leandre qui fut pour
l'Eté, luy parla de cette sorte.

LEANDRE.

Il faut demeurer d'accord
que de toutes les saisons, le
Printemps est celle qu'on doit
le plus souhaiter. Tant de fleurs
qu'elle fait paroître, tant de
plaisirs qu'on y goûte, font
dire avec beaucoup de Justi-
ce, que tout y rit, que tout

y enchante, jusque-là même que pour exprimer que la Parque a ravy Lycas, nôtre ami commun, dans sa verte jeunesse, qui est le plus bel âge de la vie, nous disons avec douleur qu'il est mort au Printemps de ses jours. On n'est pas moins obligé d'avouer.....

A R C A S.

Laissons, je vous prie, mon cher Leandre, une si triste comparaison, & dans un lieu où nous ne venons chercher que la joye, ne renouvellez point le déplaisir que

40 **MERCURE**

nous cause cette fatale séparation. Je sçais que le Printemps est la plus aimable des Saisons , ou l'unique qui le soit , si vous voulez , mais préférer l'Eté à l'Hiver , c'est ce que je ne feray jamais.

LEANDRE.

Quels plaisirs peut-on trouver dans l'Hiver ?

ARCAS.

Quels charmes si grands peut avoir l'Eté ?

LEANDRE.

Mille charmes , mille plaisirs , mille douceurs. A la Campagne les Vallons sont émail-

GALANT. 41

lez de fleurs, dont Tircis orne
sa chere Lysette. Les Prez y
sont verds, & nous font part
de leur frais & delicieux ga-
zon pour nous reposer. Les Bois
y sont touffus, & y offrent de
seurs aziles a des amoureux
mysteres. Les arbres y sont
chargez de fruits, qui pour se
laisser prendre, pendent sur
nos têtes. Les Moissons y sont
abondantes, & fournissent au
Laboureur de quoy semer à
pleine main dans l'Autonne.
les Bergers plus attentifs à
Leurs Bergeres, qu'occupez du
soin de leurs Troupeaux, y sont

Juillet 1699.

D

42 **MERCURE**

retentir sans cesse les Echos
de leurs tendres concerts.
Enfin tout y excite à la joye
pendant l'Eté.

A R C A S.

N'est-ce pas mal soutenir le
party que vous prenez que de
le vanter par de si méchans en-
droits ? Si les Bois alors épais
sont impenetrables au Soleil,
ne luy cachent-ils pas mille
forfaits ? Si l'on voit des Arbres
& des Moissons, les uns sont
sans fruits, les autres trompent
les esperances du Moissonneur
qui en se plaignant de l'infér-
tilité de ses Champs, gemit

sous le poids d'une chaleur fatigante.

LEANDRE.

Vous me fournissez des armes pour vous battre, Arcas. Si nous avons le malheur de voir après une longue attente nos Arbres infructueux, & nos Moissons très peu abondantes, n'est-ce pas au perfide Hiver que nous devons nous en prendre, qui non content de porter par tout la désolation, pendant la saison, fait souvent au milieu de l'Eté, avant le lever du Soleil, sentir les rigueurs à nos Arbres

D ij

44 **MERCURE**

& à nos Moissons ? Combien de fois jaloux des loüanges que nous donnions à l'Été, qui nous promettoit dequoy satisfaire pleinement à nos besoins, en a-t'il troublé le regne paisible, & détruit par là nos legitimes esperances ?

A R C A S.

L'Hiver n'est pas toujours coupable des maux dont vous le faites l'Auteur. Les trop excessives chaleurs de l'Été en sont toujours la cause, & s'il est vray de dire que quelquefois l'Hiver produit ces malheurs, il n'est pas moins vray qu'en revanche, il couvre & engrais-

se toûjours nos Terres de ses
neiges, peu different de ce
Fleuve admirable, dont le li-
mon fertilise les Campagnes
d'Egypte.

LEANDRE.

Je le veux, Arcas, mais en-
fin quel autre avantage a l'af-
freux Hiver, qui soit compa-
rable à ceux que nous procu-
re incessamment à la Campa-
gne l'agrecable Eté ?

ARCAS.

De plus grands que vous
ne pensez, Leandre. Le fidelle
Berger, dont le Troupeau ne
sort plus, s'y occupe unique-
ment de son aimable Bergere,

46 MERCURE

& le feu de ses innocentes amours qui le suffoquoit, joint au chaud de l'Été, temperé alors par le froid du favorable Hiver, luy rend cette saison douce, ou si déguisant ses charstes flammes, il feint d'avoir besoin d'un autre feu, moins puissant sur luy mille fois que celuy de ses amours, n'est ce pas pour s'y trouver auprès de Cloris, à qui sans être interrompu, il conte à loisir son tendre martyre, qu'il s'en approche tremblottant ? Le Payfan y est parfaitement sain sans être sujet à une infinité

GALANT. 47

de maladies qui sont les suites
fâcheuses des chaleurs de l'E-
té. Le Laboureur , qui s'est
long temps occupé à de peni-
bles exercices , y goûte une
douce tranquillité. Semblable
à la prudente fourmy , il con-
sume dans le repos & avec
plaisir , ce qu'il a cueilly avec
tant de peine & de travail
pendant l'Esté , si bien qu'il
semble que cette saison n'est
faite que pour servir aux usa-
ges , & contribuer aux delices
de l'Hiver.

LEANDRE.

Vostre raisonnement , Ar-

48 MERCURE

cas est plus specieux que solide. Les amours de l'Hiver sont toujours froides (bien que je jure le contraire à Sylvie) & vous ne sçauriez me persuader que l'Hiver soit supportable, sur tout à la Campagne? Nos bois qui en faisoient tout l'ornement, n'ont rien conservé de leur beauté qu'un frais incommode. Les arbres y sont generalement dépouillez de leurs feüilles, & se presentent à nos yeux, demy morts, & maudits comme le Figuier de l'Evangile. Nos prez y ont perdu leur verdu-

re 2

re, nos champs enfin y sont
secs & arides, & ne nous lais-
sent que le déplaisir de les avoir
vus parsemez de mille fleurs
odoriferantes que l'on n'y voit
plus. Mais quittons la Cam-
pagne, Arcas. Le Bourgeois,
le Comte, le Marquis, qui
après avoir congedié leur
Train, s'y étoient refugiez pen-
dant neuf mois, pour y épar-
gner de quoy entretenir pen-
dant les trois autres, ce mise-
rable Train qui se rassemble,
la quittent, tant elle est affreu-
se. Suivons-les à la Ville, &
voyons si l'Hiver est à prése-

Juillet 1699.

E

50 MERCURE

ferer à l'Esté.

A R C A S.

Il me sera sans doute plus facile de triompher par cet endroit que par l'autre.

LE A N D R E.

J'en doute, Arcas, & il me semble que la Ville est plus riante l'Esté que l'Hiver, ou pour mieux dire, qu'elle l'est uniquement l'Esté. Elle n'offre alors à nos yeux, que plaisir; beauté, magnificence, l'ami est continuellement à se divertir avec son amy, l'Amant ne peut quitter d'un pas son amante, & la lon-

GALANT. 51

gueur des jours prolonge ses
doux plaisirs, qu'une courte
nuit ne peut interrompre pour
long-temps.

A R C A S.

Enfin vous faites sans y pen-
ser le Portrait fidelle de l'Hi-
ver. Quelle saison enfante plus
de plaisirs? Ce ne sont que jeux,
Bals , Festins , repas , Assem-
blées , occasions où la magni-
ficence est absolument neces-
saire.

L E A N D R E.

Je le veux croire si c'est vous
faire plaisir, mais tombez d'ac-
cord avec moy que nous avons

E ij

92 MERCURE

mille remèdes contre ces maux
prétendus ; si la trop excessive
chaleur nous incommode , le
frais d'une Chambre hors des
atteintes du Soleil nous en ga-
rantit ; si la soif nous presse ,
la glace nous désaltère , &
l'usage de l'éventail , qui ne fut
inventé que pour faire naître
des Zephirs capables de ra-
fraîchir Sylvie , & de luy ren-
dre en un instant la beauté que
la chaleur tâchoit de luy ravir
pour un temps , ne nous est pas
inconnu. Au reste , si la cha-
leur du midy nous arrête , que
de douces matinées , que d'a-

gréables soirées en révanche ;
 mais si-tôt que le trop exact
 Hiver revient à nous , hélas ,
 que de déplorables change-
 mens ! Tout est triste , tout
 languit , tout est dans une con-
 fusion étrange. L'Ami con-
 noist à peine son Ami méta-
 morphosé. Le teint décharné
 & verdâtre d'Isabelle rend
 Damon parjure. Nos rives
 autrefois bordées de peuple ,
 sont désertes ; nos Places au-
 trefois theatres de Nouvellis-
 tes , sont abandonnées ; nos
 champs de promenades au-
 trefois si fréquentez , cessent

E iiij

54 MERCURE

de l'estre. Hé, pourquoy s'en étonner ? A peine le Soleil nous éclaire - t - il de loin. Le jour nous quitte presque aussitost qu'il paroist; vents, gelées, frimats, glaces, broüillards, pluyes, tout enfin nous menace & nous accable.

Arcas se préparoit à répondre; mais le passé Soleil s'estant perdu dans le sein de Thetis, après avoir chancelé quelque moment; l'obligea de rentrer dans la Ville avec Leandre, & d'avoüer que la nuit qui venoit si-tost pendant l'Hiver, donnoit lieu de regretter la

Saison qu'il ne trouvoit pas digne de luy estre présentée.

Voicy le contenu de quelques Arrests du Conseil d'Etat du Roy , qu'il faut joindre à l'arricle de ma Lettre du mois passé , qui est sur cette matiere.

Arrest du Conseil d'Etat, du 5. May , qui fait défenses aux Commissaires des Saisies réelles , & Commis préposez pour faire les fonctions desdits Offices , de délivrer ny signer à l'avenir aucunes quittances pour les fonctions de leurs

E iiij

16 MERCURE

Charges & Commissions, qu'elles n'ayent esté préalablement contrôlées par les pourvûs des Offices de Contrôleurs des Saïfies réelles, ou Commis préposez pour en faire les fonctions, & les droits de contrôle payez, à peine de nullité, & de cent livres d'amende pour chacune contravention ; fait aussi défenses sous les mêmes peines aux mêmes Commissaires des Saïfies réelles, & Commis préposez pour faire les fonctions desdits Offices, de recevoir ny faire comprendre dans une

GALANT: 57

même quittance , delivrée à leur décharge par les Fermiers Judiciaires, les sommes payées à differens Ouvriers pour les reparations par eux faites dans les maisons & biens saisis réellement , sinon & à faute de ce faire , ordonne que les droits de quittances en seront payez de la mesme maniere , que s'il y avoit autant de quittances qu'il y aura de differens Ouvrages & Ouvriers mentionnez en icelle.

Arrest du Conseil d'Etat du Roy , du 26. May , qui ordonne que l'Arrest du 16. Mars

58 MERCURE

1669 sera executé, & que les particuliers recherchez pour l'usurpation des titres de Noblesse, qui rapporteront des titres faux, seront condamnez en cent livres d'amende.

Arrest du Conseil d'Etat du même jour 26. May, qui ordonne que les Officiers des Greniers à Sel de Cosne, Gien, la Charité, Montargis, & Saint Fargeau, & pareillement tous les Officiers des autres Greniers à Sel de l'étendue de la Ferme des Gabelles de France, seront tenus de se charger des Sels proce-

GALANT. 59

dans du Regratage des sacs ,
de mettre lesdits Sels dans les
masses, à peine d'interdiction ,
& des pertes , dépens , dom-
mages & interets du Fermier.

Declaration du Roy , don-
née à Versailles le 8. Juin , en
interpretation de l'Edir du
mois de Septembre 1696. por-
tant creation dans la Province
& Comté de Bourgogne , d'un
Siege Presidial dans chacune
des Villes de Besançon , Ve-
zoul , Gray , Salins , & Lous-
le-Saunier , avec le nombre
d'Officiers dont ils doivent
estre composez.

60 MERCURE

Le 22. May se fit la conversion d'un Turc, qui ayant résisté plus de vingt ans à la voix de Dieu qui l'appelloit, se sentit enfin touché des exemples de vertu que M^r Bouchu, premier President du Parlement de Dijon, & Madame la premiere Presidente, sa Femme, donnent à toute la Province, & les supplia de vouloir bien luy servir de Parrain & de Marraine, pour la ceremonie du Baptême qu'il estoit disposé de recevoir. Ils y consentirent avec plaisir. Elle se fit par M^r le Doyen de Saint

GALANT. 61

Jean , dans cette Eglise , en
presence de toutes les person-
nes de qualité de Dijon. On
luy donna le nom de Pierre &
Paul , & le *Te Deum* fut chanté
solemnellement en action de
graces.

Le petit Ouvrage que vous
allez lire , est de M^r Tesson , de
Toulouse.

E L E G I E.

Mille fleurs qu'on voyoit de tou-
tes parts éclore,
Annoncent le retour de la brillante
Flore.

62 MERCURE

Du bel Astre du jour les rayons re-
naissans ,
De leur divin éclat venoient dorer
nos champs ,
Et le chant des oiseaux ranimant la
nature,
Des ruisseaux pour un temps étouf-
foit le murmure :
Tandis que dans son cœur le timide
Tircis
Renfermant à regret ses plus secrets
soudis ,
Dans des lieux écartez , les yeux
baignez de larmes ,
Déteste de l'amour les invincibles
charmes ,
Et les tristes accens de sa mourante
voix ,
Font gémir les vallons & resonner
les bois,
Lieux tranquilles , dit-il, où mon
cœur insensible

GALANT. 63

Jouïssoit d'un repos si charmant, si
paisible,
Vous qui jusqu'à ce jour occupant
mes desirs.
Partagez avec moy mes innocens
plaisirs,
Ne songez désormais qu'à partager
ma peine,
L'amour m'a fait sentir tout le poids
de sa chaîne.
Ce superbe Tiran, jaloux de mon
bonheur,
Epuise enfin sur moy sa plus dure
rigueur,
Ou plutôt c'est iris qui me rend
miserable.
Ce Dieu sans ses appas n'a rien de
redoutable,
C'est d'elle, de ses yeux qu'il em-
prunte les traits,
Qui le vengent d'un cœur qui crut
n'aimer jamais.

64 MERCURE

Helas ! aimable Iris , dont l'ame in-
differente

Ignore encor l'ardeur de ma flâme
naissante ,

Que ne me cachiez-vous ces charmes
dangereux ,

Que l'amour n'a formez que pour
les malheureux ?

Et toy , cruel destin , auteur de mon
martyre ,

Sans qui j'aurois toujours rejeté son
Empire ,

Falloir-il me livrer dans un moment
soudain

A tout ce que ses Loix ont de plus
inhumain ?

Ah ! ne nourrissons plus le poison qui
me tuë.

Cachons mon triste amour pour ja-
mais à sa veuë ,

Et forçons , s'il se peut , mes trop
timides sens

GALANT. 65

A vaincre des transports si doux &
si pressans.

Vain efforts, vain secours, que vous
sert de m'instruire

Des foiblesses d'un coeur qui s'est
laissé séduire ?

Pourriez-vous résister à des attraits
si doux ?

Non ; les beaux yeux d'Iris sont plus
puissans que vous.

Brûlons plutôt, brûlons d'une flamme
si belle,

Sacrifions mes jours à la fierté re-
belle,

Aimons, & sans former d'inutiles re-
grets; [beauté m'a fait,

Découvrons-luy les maux que sa
Mais que dis-je ? Je sens ma raison
inflexible,

Me la représenter encor plus insen-
sible.

Juillet 1699.

B

66 MERCURE

C'est trop , c'est trop languir sous
ses injustes loix ,

Etrouffons mes soupirs pour la der-
niere fois.

Quoy ! pourrois-je cesser d'adorer
tant de charmes ?

Non , non, aimable Iris , Tircis vous
rend les armes.

Et toy, fors de mon coeur, importu-
ne raison ,

Tes severes conseils ne sont plus de
saison.

Le 3. du mois passé , M^r
l'Abbé de Louvois soutint en
Sorbonne, une des trois The-
ses de Licence , qui s'appelle
mineure ordinaire, composée
des Sacremens. Il répondit

d'une maniere tres-vive , qui
luy attira l'applaudissement
de tout ce qu'il y a en France
de distingué dans l'Eglise ,
dans l'Epée & dans la Robe.
M^r l'Archevêque de Tours
estoit President de l'Acte. M^r
le Nonce, Mrs les Cardinaux
d Estrées , de Furstemberg &
de Coislin, M^r l'Archevêque de
Paris , & plusieurs autres Pre-
lats s'y trouverent. M^r l'Abbé
de Louvois a beaucoup d'éru-
dition , & non seulement il
aime l'étude , mais aussi tous
les Sçavans ; aussi en reçoivent-ils de grandes marques
d'estime.

F ij

68 MERCURE

On a eu nouvelles que Messire Roger de Villemur de Paithus, Seigneur & Baron de Beaufott, estoit mort à Foix, Diocèse de Pamiers. Il estoit âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, & Fils de Messire Georges de Villemur, Comte de Paithus, Chevalier des Ordres du Roy, & de Dame Catherine d'Estein. Il avoit esté fait Capitaine en l'année 1632. dans le Regiment de M^r le Maréchal de la Mothe, & il le commanda ensuite avec distinction, ayant reçu plusieurs blessures, qui ne luy caufoient

aucune incommodité , & n'empêchoient point qu'il ne montast souvent à cheval. Il a laissé trois Filles , dont l'aînée est mariée à M^r de Seyre , qui commandoit les milices de Foix , sur la Frontiere d'Espagne , pendant la derniere guerre.

Messire Jacques Picques, Seigneur & Baron de Ver, maistre d'Hostel ordinaire du Roy, mourut icy le 4. de ce mois.

Chacun se dit malheureux, & tout le monde semble avoir

70 MERCURE

raison, tant il y a de fatalité marquée dans la plupart des choses qui nous arrivent. Un Cavalier des plus accomplis en a fait l'épreuve depuis peu de temps. Une fort jolie personne chez qui le voisinage luy donnoit un libre accès, eut tant de charmes pour luy, qu'insensiblement il en fut piqué. Il estoit vif dans ses passions, & l'amour qu'il eut pour elle à force de voir, ne le laissa pas longtemps balancer sur le parti qu'il avoit à prendre. Elle estoit dans une grande jeunesse, mais d'un

esprit meur, qui luy donnoit naturellement ce que les autres n'ont accoutumé d'acquiescer qu'avec beaucoup de soins & d'étude. Sa douceur, sa modestie, & un caractère honneste & insinuant qu'elle faisoit remarquer en toutes choses, estoient des agrémens trop sensibles, pour ne pas produire un prompt effet sur l'esprit du Cavalier. Il luy déclara les sentimens que son mérite luy avoit fait prendre, & il en eut pour réponse ce qu'une Fille bien née peut se permettre de dire dans une pareille occasion;

72 ZÉRCURE

beaucoup de marques de reconnaissance, accompagnées de cette aimable rougeur, qui plaist tant à ceux qui la font naistre, & qui laisse deviner ce qu'on ne dit pas. Elle dépendoit de ses Parens, qui devoient regler sa destinée, & ce fut à eux qu'elle le pria de s'adresser, s'il vouloit que sa déclaration eust quelque suite. Quoy qu'il ne pust l'obliger à dire qu'elle se sentoit touchée pour luy, c'en estoit assez pour luy faire voir qu'il ne feroit pas haï, si elle avoit la liberté de l'aimer. Aussi s'expliqua-t-il
dés

dés le lendemain avec sa mere, qui trouvant en luy des qualitez estimables , & assez de bien pour rendre sa Fille heureuse, receut la proposition sans aucune repugnance, luy promettant de n'oublier rien pour la faire agréer à son Mary, qui estoit absent pour quelques affaires, qui le devoient encore occuper trois ou quatre mois. Le terme estoit long pour le Cavalier, qui eust bien voulu estre seur de son bonheur, afin que la Belle fust moins reservée dans ses sentimens, mais il eust esté dange-

Juillet 1699.

G

74 MERCURE

reux de luy écrire. C'estoit un homme entier dans ses volontez, qui pesoit longtemps les choses avant que de les conclurre, & auprès de qui il y avoit de grandes mesures à prendre pour l'amener à ce qu'on pouvoit souhaiter de luy. La Belle, qui avoit observé son caractère, se tint sur ses gardes pour ne point s'abandonner à toute la reconnaissance, qu'elle se sentoit capable d'avoir pour l'amour du Cavalier. Ce n'est pas qu'elle n'eût pour lui des manieres tres obligeantes, mais son cœur de-

meuroit libre, ou du moins l'engagement qu'il prenoit, n'étoit point si fort, qu'il dût luy en coûter son repos s'il le falloit rompre. Le Cavalier eût été heureux s'il eût retenu le sien dans une pareille disposition, mais plus il eut sujet d'espérer, plus il s'enflama, & il ne fut plus en état de croire qu'il pût y avoir un autre bonheur pour luy que celui de passer sa vie avec la Belle. Cette idée le remplissoit tout entier, & comme il l'avoit sans cesse devant les yeux, il devint le plus amoureux de tous les

G ij

76 MERCURE

hommes. Le Pere revint, & apprit à son retour le dessein du Cavalier, qui luy fit presque aussi tost la même Déclaration qu'il avoit faite à la Mere, Il la reçût comme luy faisant honneur, mais il le pria de luy donner quelque temps pour deliberer avant que de luy répondre, & l'incertitude où il le laissa, commença à l'alarmer. Il eut recours à la Mere qu'il conjura instamment de prendre ses interets. Ce fut peut-estre ce qui leur nuisit. Le trop d'empressement qu'elle témoigna pour faire réussir le Mariage, la rendit suspecte à

son Mari, qui trouvant mauvais qu'elle voulust agir en maîtresse, se mit en teste de faire valoir son autorité de Pere. Il avoit eu quelque vœu, avant que de s'éloigner, pour l'alliance d'un homme encore plus riche que le Cavalier, & qui n'avoit pas moins de naissance. Il luy fit parler sous main, & les personnes qu'il interposa, agirent si adroitement, que l'ayant mené en lieu où il paroïssoit que le hazard l'eût conduit, ils luy donnerent moyen de voir & d'entretenir la Belle, sans qu'elle

78 MERCURE

pût soupçonner que l'on eust formé aucun dessein. Il la trouva toute aimable, & n'eut pas plustost donné son consentement à ce qu'on luy proposoit, que le Pere déclara au Cavalier qu'il ne pouvoit luy donner sa Fille. Ce fut un coup de foudre pour luy. Il employa tout pour en détourner l'effet, mais toutes ses plaintes aussi bien que ses prieres demeurèrent inutiles. La Mere s'emporta pour luy avec hauteur, & cette hauteur ne servit qu'à avancer ce qu'elle croyoit empêcher en s'emportant. Il ne

se peut rien imaginer, ny de plus tendre ny de plus touchant, que ce qu'il dit à la Belle, mais elle étoit jeune, & incapable de résister à son Père qu'elle connoissoit inébranlable dans ses résolutions. Ainsi après l'avoir assuré que s'il l'avoit laissée libre, elle l'auroit préféré à tout autre avec plaisir, elle le pria de ne luy point imputer l'injuste refus dont ses soins étoient payez. Le Mariage se fit, & le Cavalier qui ne voulut point en estre témoin, alla chercher dans une Cour étrangère des amuse-

80 MERCURE

mens qui dissipassent le chagrin qui l'accabloit. La Belle trouva son Mary fort amoureux pendant quelque tems, mais il avoit une passion qui l'emportoit sur l'amour. La fureur du jeu le possédoit, & elle augmenta en luy après qu'il fut marié. Il perdit des sommes si considérables que le desordre qui se mit dans ses affaires, passa jusqu'à son esprit. Ce ne fut plus cet homme obligeant, honnête, qui meritoit d'être aimé par ses complaisances. La mauvaise humeur le prit; il devint rude,

fâcheux , & intraitable dans son domestique. Sa femme à qui il cachoit une partie de ses grandes pertes , eut beau luy faire de ces douces remontrances qui gagnent les plus obstinez dans leurs passions. De petits gains qu'il lui arrivoit quelquefois de faire , le flatant de l'esperance de se rétablir , il se roidissoit avec aigreur contre les conseils qu'elle luy donnoit , & la patience fut le seul remede , dont elle put se servir dans un si grand mal. Il s'abîmoit , cependant de plus en plus , &

82 MERCURE

continuant toujours à jouer, il continuoit toujours à perdre, soit par l'Etoile, soit parce qu'il ne se possédoit pas assez en jouant. Il rêvoit sans cesse à son malheur, & après divers emprunts, il se trouva si fort à l'étroit, qu'il avoit peine à fournir aux dépenses qu'il étoit nécessairement obligé de faire. Sa femme qui le plaignoit, & qui étoit encore plus à plaindre, offrit pour le soulager, de se retirer avec luy à la Campagne, où ils pouvoient vivre plus commodement, & avec moins d'embarras. Il refusa ce parti,

& toujours plongé dans le chagrin, il la réduisit à l'abandonner à sa conduite, quelques malheurs qu'elle en pût prévoir. Ce fut alors qu'elle eut sujet de se repentir d'avoir deféré trop aveuglement aux volontez de son Pere. L'image de la douce vie qu'elle auroit menée, si elle eust épousé le Cavalier qui l'avoit aimée si tendrement, ne se presentoit à son esprit que pour son supplice. Il y avoit trois ans qu'il étoit parti, & comme elle s'étoit plusieurs fois souvenue de luy avec un trop sensible re-

84 MERCURE

gret de n'avoir pas répondu à son amour, la nouvelle qu'on luy vint donner de son retour, luy causa quelque chagrin. Elle fut fâchée qu'il vint estre spectateur de sa mauvaise fortune; & quand il auroit encore esté capable d'entrer assez vivement dans ses interests pour l'en vouloir consoler, il luy paroïssoit qu'ayant si peu de sujet d'aimer son Mary, elle ne devoit point souhaiter la veuë d'un homme pour qui elle s'estoit senti du panchant. Elle n'en put refuser quelques visites;

GALANT. 85

mais elle eut beau se tenir dans une grande réserve, le Cavalier qui se croyoit affermi par trois ans d'absence contre les charmes de cette aimable personne, ne put la revoir sans laisser renaître son premier amour. Ses regards pleins de langueur en furent les marques, & même il luy échapa quelques paroles, dont elle fut obligée d'arrester la suite. Elle luy representa l'inutilité d'une passion qui la rendroit criminelle, si elle contribuoit à l'entretenir, & se servant du pouvoir qu'elle avoit encore

86 MERCURE

sur luy , elle l'obligea de luy promettre , ou qu'il ne la verroit plus , ou qu'au moins ce feroit tres. rarement. Le Cavalier connoissant qu'il y alloit de ses interests de luy obeïr , & que plus il la verroit , plus ses sentimens pour elle reprendroient de force , résolut de sacrifier à son repos une veuë qui le troubloit. Il se repandit en diverses compagnies , & comme une passion s'éteint par un autre engagement , il crut enfin ses Amis , qui luy conseillèrent de se marier. On luy proposa un

parti avantageux. La personne estoit bien faite, de bonne Famille; & avoit de la beauté. C'en estoit assez pour luy faire croire, que quoy qu'il ne sentist pas son cœur fortement touché pour elle, il vivroit heureux en l'épousant. Il estoit tres-honneste homme, & se tenoit assuré que le temps & la raison y feroient naistre les sentimens de tendresse qui luy seroient dûs. Ainsi il ne voulut point laisser traîner cette affaire, & s'arestant au dehors, sans rien approfondir par luy-même, il se maria. La

88 MERCURE

Dame qu'il avoit aimée avec tant de passion, l'apprit avec joye; mais cette joye fut bien modérée, quand elle sceut quelque temps après qu'il n'avoit pas lieu d'estre content de sa Femme. C'estoit une personne bizarte, dont l'humour capricieuse ne s'accommodoit de rien. Elle vouloit ce qu'elle vouloit par un pur entestement, & non par raison, & ce qu'elle avoit souhaité d'abord cessoit de luy plaire un moment après. Ce caractère si different de celui du Cavalier, le rendit tres mal-

GALANT: 89

heureux. Comme il en souffroit beaucoup, il alla s'en consoler avec la Dame, qu'il voyoit de temps en temps, & à qui il avoüa qu'il ne s'estoit marié que pour tâcher d'affoiblir la trop forte passion qui l'avoit obligée à luy défendre de la voir souvent. Ils ne purent s'empêcher de comparer leurs malheurs; mais ceux de la Dame finirent bien tost après, du moins d'une certaine maniere. Son Mary ayant disparu pendant un mois, sans qu'elle püst apprendre ce qu'il estoit devenu, elle en receut

Juillet 1699.

H

90 MERCURE

enfin une Lettre qu'il luy écrivit de la Rochelle. La Lettre portoit, que ne pouvant plus paroître dans le desordre où ses affaires estoient, il alloit voir dans les Pays étrangers si la fortune ne luy seroit point plus favorable. Il luy nommoit le Vaisseau où il devoit s'embarquer dès ce même jour avec deux personnes qu'elle connoissoit, & par quelque relation qu'elle avoit avec ceux de leur Famille, elle sceut six mois après que ce Vaisseau avoit fait naufrage, sans qu'il s'en fust échappé que

peu de gens qui s'estoient sau-
 rez dans la Chaloupe. Un des
 deux avec qui son Mary luy
 avoit mandé qu'il faisoit voya-
 ge ; estoit de ce nombre, &
 il ne fut pas plus d'un an à
 revenir. Il luy rapporta que
 le Vaisseau s'estant entre ou-
 vert presque aussi-tost qu'il
 s'estoit jetté dans la Chalou-
 pe, il avoit vû les flots l'en-
 gloutir, & qu'elle pouvoit se
 compter pour Veuve. Elle fit
 faire d'exactes perquisitions
 dans tous les endroits où l'on
 pouvoit avoir eu des nouvelles
 de ce naufrage, & par tout ce

Hij

92 MERCURE

qu'on apprit, la perte de son Mary demeura constante. Ce fut alors que le Cavalier fut au desespoir de ne se pouvoir dédire de l'engagement qu'il avoit pris. Il offrit ses soins & son credit à la Dame, pour bien établir ses droits contre les prétentions des créanciers, & il la servit tres utilement; mais elle refusa de luy tout autre secours, & conduisit si bien ses affaires, qu'elle vécut en repos, si ce ne fut pas dans l'abondance. Son merite ne laissa pas de luy attirer encore des partis avantageux, si elle

eust voulu se remarier. On l'en pressa inutilement. Elle trouvoit trop de charmes dans la vie tranquille qu'elle menoit , pour se résoudre à changer d'estat. Dix ans se passerent de cette sorte , tres-longs pour le Cavalier, qu'une fièvre continuë délivra enfin de son incommode Femme. Il n'eut plus alors de pensées que pour la Dame, qui commença à se repentir de s'estre déclarée trop hautement contre un second mariage. Elle luy avoit obligation, & l'amour ardent qu'il avoit toujours senti pour

94 MERCURE

elle , se montra si tendre & si si empressé , qu'elle estoit fâchée de la résistance qu'elle apportoit malgré elle à ce qui pouvoit le rendre heureux. Il eut besoin de temps & de patience pour surmonter les obstacles que luy suscita le trop de delicateffe de la Dame , & ce ne fut pas sans employer toutes sortes de moyens qu'il vint à bout de les vaincre. Il les vainquit cependant. Tout fut arrêté ; on fixa le jour du mariage , & la joye qu'il en sentit alla dans un tel excès , qu'il en tomba dangereusement ma-

lade. Après quinze jours d'une fièvre violente, on desespéra de le sauver. Il le connut, & on ne peut rien ajouter à tout ce qu'il dit de tendre sur le regret qu'il avoit de quitter la Dame. Il s'écria mille fois, qu'il voyoit bien qu'il estoit de son destin de n'avoir jamais que des esperances, puis que sur le point d'estre pleinement heureux, il falloit qu'il renonçast à ce qui luy avoit toujours esté le plus cher. La Dame répondit à sa tendresse, en luy cachant sa douleur, pour ne le pas ef-

96 MERCURE

frayer , & en tâchant de luy faire croire qu'il pouvoit encore tout esperer. Elle luy dit vray sans l'avoir cru. Sa fièvre diminua , & les remedes luy furent donnez si à propos , qu'après avoir demeuré longtemps entre la mort & la vie , il se vit enfin hors de peril. On eut grand soin de ménager sa santé , & il luy fallut plus de deux mois pour la rétablir entièrement , après quoy on arresta de nouveau le jour heureux , après lequel il soupiroit depuis si long - temps.

Dame donnoit ordre à
re-

quelque chose qui regardoit la Ceremonie que l'on devoit faire le lendemain, lorsqu'on la vint avertir que l'on demandoit à luy parler. Un peu après, elle vit entrer un homme qu'elle ne put connoître d'abord, mais dont la voix la jetta presque aussi tost dans une surprise qui luy fit faire un grand cri. C'étoit son Mary, ce Mary qu'elle croyoit mort depuis dix ans, & qui s'étant sauvé sur une planche du Vaisseau dont elle avoit appris le naufrage, étoit passé dans les Pays les plus éloignez, où il

Juillet 1699. I

98 MERCURE

avoit pris un autre nom. Le desir de vaincre sa mauvaise Etoile l'avoit obligé de s'associer avec des Flibustiers fort déterminez , & cette société qu'il avoit continuée fix ou sept ans , luy avoit fait amasser de grandes richesses. Il les rapportoit , & ne doutoit point qu'il ne meritât par-là qu'on perdît le souvenir de sa conduite passée. La Dame l'auroit oubliée tres aisément , si les assurances qu'on luy avoit données de sa mort ne l'eussent pas engagée à des sentimens d'amour, qu'elle ne pou-

voit plus conserver sans crime. Elle éprouvoit des peines terribles sur le sacrifice qu'il en falloit faire, & l'état où elle se representoit qu'alloit être le Cavalier qui l'aimoit véritablement, & qui étoit si digne de sa tendresse, la faisoit souffrir cruellement. Cependant il falloit se vaincre, & ne s'attacher qu'à son devoir. Elle le fit avec des sentimens de vertu que tout le monde admira, après avoir instruit son Mary, de l'engagement que sa fausse mort luy avoit fait prendre. Rien ne sçauroit être compa-

100 MERCURE

ré aux marques de deſeſpoir que donna le Cavalier; Il ſ'abandonna à la plus vive douleur, & ne pouvant en mourir, il voulut au moins mourir au monde, & alla ſ'enfermer dans un Monaftere, où le temps & la raiſon lui ont fait ouvrir les yeux ſur le peu que ſont les choſes qui nous attachent le plus. Il prit l'Habit de Religieux quelque temps après, & les vœux qu'il a faits enſuite avec une entière réſignation, l'ont mis à couvert des paſſions dont il ſ'eſt veu agité durant tant d'années.

GALANT. 101

La Lettre dont je vous en-
voye une copie, mérite que
vous en fassiez part à vos
Amis.

A M^r L'ABBE' DE F....

A Bordeaux 27 Juin 1699.

Votre curiosité, Mon-
sieur, & les questions
que vous me faites sur le Sa-
crifice, sont dignes de vô-
tre esprit & de votre piété. Ce
n'est sans doute qu'une suite
de vos meditations sur le my-
stere que nous avons cele-
bré pendant cette Octave.

Pour vous satisfaire je répondray à votre première demande, qu'il ne me semble pas que la raison naturelle ait enseigné aux hommes d'offrir à Dieu le Sacrifice ou la destruction d'une Victime, pour reconnoître sa souveraineté sur toutes les creatures. On a pu naturellement reconnoître l'Auteur de toutes choses, & luy offrir les biens que nous avons reçûs, mais détruire ces biens par le fer, le feu, en reconnaissance de la grace que Dieu nous avoit faite lorsqu'il nous les a donnez, c'est ce que la

raison demeurant dans ses bornes naturelles , n'a pû enseigner ni commander. Elle nous auroit bien plutôt commandé le sacrifice de nous-mêmes , quoi qu'on ait regardé avec horreur les Victimes humaines qu'ont immolé autrefois les Egyptiens , les Atheniens , les Gaulois , les Massiliens , les Carthaginois , & les Idolâtres du Royaume d'Israël , qui adoroient l'Idole de Moloch. En effet, le Sacrifice d'une Brebis , ou des fruits , n'est il point un signe de celuy que nous devons faire de nous mêmes ,

I iiii

104 **MERCURE**

ainfi que dit S. Auguftin liv.
10. de la cité de Dieu p. 19. &
après luy Bellarmin l. 1. de la
Meffe , chap. 2 ?

Jecrois donc, Monsieur, qu'à
l'exemple d'Abel, de Caïn,
& de leur Pere qui fut instruit
& inspiré de Dieu, & qui en-
feigna à fes enfans le culte ex-
terieur qu'on devoit au Crea-
teur, les hommes ont offert en
Sacrifice des animaux & des
fruits avec certaines Ceremo-
nies, lesquelles semblent avoir
commencé au temps d'Enoch
avant le deluge. A l'exemple des

Fidelles , les Payens immoleroient des animaux aux fausses Divinitez , c'est à dire que les hommes ayant reconnu d'autres Dieux que le Createur du Ciel & de la Terre , ils leurs offrirent les mêmes Sacrifices qu'ils venoient de presenter au vray Dieu , ce qui se peut entendre du commencement de l'Idolatrie avant & après le Deluge.

Au reste , je ne sçache point que des Auteurs celebres aient soutenu le contraire , ni que leur opinion ou la mienne soit heterodoxe , l'Eglise n'ayant

rien défini là-dessus, & laissant aux sçavans la liberté de proposer leurs conjectures.

Sur l'opiniou de M^r Grotius, ce sçavant critique de nôtre Siecle, touchant les victimes offertes par Abel & par Caïn, qui n'offrirent selon luy, que du lait & de la laine de leurs Brebis, (il pouvoit y ajoûter des fruits de la terre, qui ne sont pas moins propres à nostre nourriture & à nostre vestement) je crois sa conjecture mal fondée, sur ce, que Dieu ne se plaist point au carnage des animaux, & que les

hommes n'ont mangé de la viande qu'après le Deluge. Or si cela estoit, Dieu n'auroit point commandé à Moÿse de luy immoler des animaux, & Noë n'en auroit pas mis dans l'Arche quelques paires pour sa nourriture, & pour le Sacrifice; outre que l'Ecriture dit clairement qu'Abel offrit ce qu'il avoit de meilleur dans ses Troupeaux. Josephe dit à la verité, que Caïn n'offrit que des fruits, qui sont des biens cultivez par le travail, & par l'avarice des hommes, & que ce fut pour cela, que son Sa-

108 MERCURE

crifice ne fut pas agréable à Dieu ; mais c'est là le raffinement d'un Juif ; car quelle apparence que Caïn eust plutôt offert ce que l'avarice lui auroit fait conserver, que des animaux qui viennent sans aucun soin, & sans autre travail que celui de les garder. Ce que dit Saint Cyrille dans Salien, est peut-être plus vray-semblable, que le sacrifice de Caïn ne fut désagréable à Dieu, que parce qu'il n'avoit offert que les plus méchans fruits, se réservant les meilleurs. Quoy qu'il en soit, il est constant qu'on offrit au

commencement du monde, des animaux & des fruits, ce qui se prouve par le commandement que Dieu fit à Moyse.

A la seconde question que vous me faites, Monsieur, sur le Sacrifice de Melchisedech, Roy de Salem, aujourd'huy Jerusalem, il est vray aussi que le Souverain Prestre a esté inspiré de Dieu pour luy offrir du pain & du vin, en quoy il a esté imité dans la suite par quelques peuples Gentils, comme par les Egyptiens, qui avoient peut estre lû les Livres de Moyse; car avant ce saint

II. MERCURE

Prestre , ny même de son temps , nous ne trouvons point que personne sacrifiait en pain & en vin. Abraham même qui vivoit pour lors, & qui le connoissoit, ne l'imita point, quoy qu'il sceust que de telles victimes estoient agréables au Tres-haut ; & certes elles l'estoient bien autant que les victimes des animaux, puis que Dieu les avoit demandées à Melchisedech , & qu'elles avoient une égale force de signifier que Dieu est le maistre de nos vies ; car s'il nous nourrit & nous entretient , n'est il

GALANT. III

pas l'Auteur de nostre conservation, & par consequent de nostre estre? Comme Melchisedech estoit different des autres Prestres, en ce que sa Victime estoit differente de celle d'Abraham & d'Aaron, son Sacerdoce differoit aussi de celuy des autres Sacrificateurs, en ce qu'il avoit receu le sien de Dieu immediatement, au lieu qu'Aaron avoit esté oint & consacré par la main des hommes. La benediction qu'il donna à Abraham regardoit la Loy de grace, dit Saint Cyprien à

112 MERCURE

Cecilius, & on peut ajouter que son Sacrifice regardoit encore la même Loy, puis qu'il a esté la figure de celuy qu'offrit J. C. un jour avant sa mort, & par le Sacrifice de l'Eucharistie, & celuy que le Sauveur offrit sur la Croix, il accomplit les figures de la Loy de nature, & celles de la Loy écrite, & ainsi il a esté Prestre selon l'Ordre de Melchisedech, & selon l'Ordre d'Aaron en quelque maniere, avec cette difference, que le premier Ordre devoit toujours durer, au lieu que le second devoit

finir par le Sacrifice de la Croix, qui avoit esté figuré par l'immolation de l'Agneau Paschal. Voila pourquoy le Sauveur a pris plûtoſt le pain & le vin pour en faire le Sacrifice de son Corps & de son Sang, que l'Agneau qu'il mangea luy même à la dernière Paſque qu'il fit avec ſes Diſciples, parce que, comme j'ay dit, il devoit eſtre Preſtre éternellement ſelon l'Ordre de Melchizedech. Ce Souverain Sacrificateur poſſedoit la puissance Royale, ainſi que j'ay remarqué, & en cela même il

Juillet 1699.

K

114 MERCURE

a esté la figure de J. C. nostre Souverain Pontife , comme parle Saint Paul , & Roy par nature & par naissance , selon quelques Peres , entre lesquels on met , bien on mal , Saint Epiphane. Il a esté le Messie même qui a apparu sur la terre dans la Loy de nature , & en suite dans la Loy de grace , comme si le Messie eust dû paroistre dans les trois Loix ; car il est venu sous la Loy de Moyse , & a commencé la Loy de grace. Il doit encore venir aux derniers jours ; & ainsi , suivant l'opinion des Melchi-

sedechiftes , il devroit appa-
roître dans tous les temps.
C'est de là qu'est venue l'er-
reur des Millenaires , qui en-
seignoient que le Messie de-
voit regner sur la terre mille
ans avec les Saints , ainsi que
l'a entendu encore de nos
jours M^r Jurieu , Ministre Pro-
testant , qui n'a pas esté avoué
en cela par ceux de son parti.
Pour les autres rapports qui
sont entre cet ancien Prestre
& J. C. il est facile de les trou-
ver. Ainsi je passe à la dernière
question que vous m'avez fai-
te ; sçavoir si la Sacrificature

K il

116 MERCURE

appartenoit de droit au Père de Famille à l'exclusion des Enfans, ou à l'Aîné des Enfans à l'exclusion des autres.

Cela ne me paroît fondé sur aucun endroit de l'Ecriture-Sainte; car dans la Loy de nature, Caïn & Abel sacrifierent du vivant d'Adam : & Abel plus jeune que son Frere, sacrifia aussi bien que luy, ce qui fut sans doute observé dans la suite : du moins ne trouve-t-on rien de contraire, ny dans les Histoires sacrées, ny dans les profanes; car il ne me souvient point d'avoir lû

en aucun endroit. que les Pontifes chez les Grecs , chez les Egyptiens, chez les Romains, & ailleurs , fussent les Aînez des Familles. Je sçay bien que quelques Auteurs ont esté du sentiment contraire. Ils ont même crû que les Hebreux n'attachèrent la Souveraine Sacrificature à l'Aîné des Enfans , qu'en memoire de ce que Dieu avoit fait mourir tous les premiers nez des Egyptiens; mais nous sçavons que Moysé & Aaron , tous deux Freres, ont sacrifié, & que les deux Enfans de ce

118 MERCURE

dernier en furent punis. Ce ne fut pas à cause qu'ils avoient sacrifié, mais parce qu'ils s'estoient servis d'un feu étranger & profane. Autre chose seroit la Souveraine Sacrificature, qui n'a esté en usage que chez les Juifs, estant commune par tout ailleurs, comme estoit la simple Sacrificature, c'est à dire le Sacerdoce simplement sans cette juridiction, & ces fonctions réservées aux Souverains Pontifes; mais quand on le diroit, cela ne seroit pas moins faux; car nous ne trouvons pas que cela

fust ainfi. Au contraire, les Souverains Pontifes eftant déposez, leurs Freres estoient souvent mis à leur place, sans que les Juifs se soient jamais opposez à cette nouveauté, si c'en estoit une.

Enfin, pour répondre à votre dernière question, bien différente des premières que nous avons traitées, laquelle consiste à sçavoir, s'il vaut mieux écrire que n'écrire pas, dans un siècle aussi sçavant & aussi censeur que le nostre, je vous diray mon avis fort librement, si vous le voulez ainfi.

126 MERCURE

Ily a certaines gens si chagrins & si difficiles à contenter, qu'ils ne sçauroient souffrir qu'on écrive sur aucune matiere, sans se plaindre de la peine qu'ils ont à lire, comme si on leur faisoit perdre du temps, ou qu'on les eust priez de lire les ouvrages d'esprit qu'on donne au public. Ils ont grand tort de lire rien; on ne les prie point de le faire, & on ne les oblige point à cela. D'autres n'approuvent pas tout ce qui s'éloigne de leur érudition, ou de l'art qu'ils ne sçavent pas. Les autres en-
fin

fin envieux, jaloux, critiques d'humeur & de naturel, voudroient des livres qui ne parlassent de rien, pour ainsi parler, & sont fachez de ne trouver rien à redire sur un Ouvrage. Ce n'est point pour ces trois sortes de critiques que l'on écrit. Les uns écrivent pour s'éclaircir, les autres pour combattre des erreurs, ceux cy pour faire plaisir au public; ceux la pour s'entretenir avec leurs Amis, pour se divertir l'esprit, comme nous faisons presentement. Si l'on n'a qu'un de ces desseins dans la composition

Juillet 1699.

L

122 MERCURE

d'un Ouvrage, ou qu'on les ait tous ensemble, je croy qu'il est bon & loüable d'écrire, & qu'il ne faut pas se mettre en peine d'une critique chagrine. Ainsi, Monsieur, sans me soucier beaucoup de ce que les Censeurs disent, je ne laisseray pas de vous écrire quelquefois, & sur tout, lorsque vous me ferez des questions aussi curieuses que celles, sur lesquelles vous avez voulu savoir mon sentiment. Je suis, Monsieur, vostre, &c.

Je ne sçay, Madame, si

vous sçavez que Paris est prest à recevoir un embellissement tres-considerable par la Statuë Equestre du Roy, qui doit être posée ce mois-cy, ou bien tost après au milieu de la Place, qu'on a nommée jusqu'à present Place de Vendôme, & que l'on nomme aujourd'huy, *La Place de Louis le Grand*. Avant la mort de M^r de Louvois, on avoit fait commencer la construction des murs de face qui devoient former cette grande Place, suivant le Plan qu'on en avoit arresté; mais Sa Majesté ayant trouvé que

L ij

124 MERCURE

ces Murs , quoyque convenables à sa grandeur par leur élévation, & par leur Architecture, étoient incommodes & impraticables pour l'habitation & pour l'usage des particuliers qui auroient voulu y faire construire des maisons, avoit formé un nouveau dessein, ce qui avoit empêché la perfection de cet ouvrage, Sa Majesté ayant ensuite considéré l'avantage dont jouissent les Mousquetaires de la premiere Compagnie de la Garde ordinaire, par le Logement, qui leur a été donné dans un

même Hôtel, où ils sont réunis au quartier de S. Germain des Prez à Paris, & par ce moyen plus prests aux ordres de leurs Commandans selon le besoin de son service, & d'ailleurs le soulagement que les Propriétaires des maisons & les Habitans de ce quartier en reçoivent, elle résolut de procurer le même avantage aux Mousquetaires de la seconde Compagnie de la Garde, & le même soulagement aux Propriétaires & Habitans des Maisons du Faux-Bourg S. Antoine, où leurs Logemens sont distri-

buez, en faisant construire un pareil Hôtel dans ce Faux-Bourg, avec les Ecuries, Logemens & lieux qui conviennent. Ainsi Elle a donné, delaisé & abandonné à Messieurs les Prevost des Marchands & Echevins de Paris, l'emplacement restant, tant de l'Hôtel de Vendôme que de l'ancien Convent des Capucines, Places & Terres qui en dépendent, avec les édifices qui ont été commencez sur ces emplacements, pour former la Place en l'état quelle est, & les matériaux qui sont

actuellement dessus, & aux environs, destinez à cet effet, à condition par eux d'acquiescer l'emplacement qui sera nécessaire pour la construction d'un Hôtel qu'ils feront bâtir, & qui servira au Logement des Mousquetaires de la seconde Compagnie, au lieu qu'on trouvera le plus propre dans le Faux-Bourg S. Antoine. M^r le Prevost des Marchands, & Mrs les Echevins ont accepté la condition avec de très-humbles remerciemens à Sa Majesté du don qu'il luy a plu de leur faire, & suivant le pou-

L iij

128 MERCURE

voir qui leur a esté donné de disposer de toutes les places & de tous les bâtimens , tant en fond qu'en superficie, qui restent de l'emplacement de l'Hostel de Vendôme, & de l'ancien Convent des Capucines , appartenances & dépendances , ils ont transporté , délaissé & abandonné au Sieur Masneuf, Bourgeois de Paris, à forfait & à ses risques, perils & fortunes, toutes les sommes, à quoy qu'elles puissent monter, qui proviendront des ventes & adjudications de ces places à bâtir,

& de ces matériaux, moyennant la somme de six cens vingt mille livres, qu'il s'est obligé de payer en divers termes. Les autres conditions auxquelles il s'est soumis, sont de faire démolir, tant en fond que superficie, tous les bâtimens qui ont esté commencez sur les emplacements qu'on luy a abandonnez, & qui forment l'ancienne Place, & d'y faire construire à ses frais, ou aux frais des Acquéreurs, les édifices nécessaires pour former la façade de la nouvelle Place, avec les ruës d'entrée

130 MERCURE

& d'issuë, suivant les plan, figure & élévation qu'on en a dressé par les ordres de Sa Majesté. Tout l'exterieur de cette façade, & des ruës d'entrée & de sortie doit estre entièrement achevé, élevé & mis en œuvre jusques aux premières Plinthes, dans le premier Juillet de l'année prochaine; & le surplus jusqu'au haut, dans le premier Octobre 1701. pour tout delay, à peine de tous dépens, dommages & interests, & de la somme de trente mille livres de peine convenuë, & de rigueur. Ainsi

la premiere année du Siecle prochain , sera celle où l'on pourra voir ce grand Ouvrage parfait.

Le Samedi 27. du mois passé, M^r de Valincour, Secretaire General de la Marine , & des Commandemens de S. A. S. Monsieur le Comte de Toulouse , que Mrs. de l'Academie Françoise avoient élu pour remplir la place de feu M^r Racine , y vint prendre seance , & fit un tres beau discours. Il dit , en les remerciant d'avoir fait tomber leur choix sur luy , que le besoin qu'il a-

132 MERCURE

voit de leurs instructions leur avoit fait croire qu'ils les luy devoient, & qu'ayant eu l'honneur d'estre associé à l'un de leurs plus Illustres Ecrivains, dans l'employ le plus noble qui puisse jamais occuper des gens de Lettres, il estoit de leur zele pour la gloire de Sa Majesté, de faire au moins tout ce qui dépendroit d'eux pour le mettre en estat de s'en acquitter dignement. Il passa de là à l'Eloge de Mr. Racine, & employa des couleurs fort vives à peindre l'heureux genie avec lequel il estoit venu

au monde. Dés son enfance, dit il, charmé des beautéz qu'il trouvoit dans les anciens, & qu'il a si bien imitées depuis, il s'enfonçoit tout seul dans la solitude où il estoit élevé. Il y passoit les journées entières avec Homere, Sophocle & Euripide, dont la langue luy estoit déjà aussi familiere que la sienne propre; & bientost mettant en pratique ce qu'il avoit appris de ces excellens Maistres, il produisit son premier chef d'œuvre dans un âge, où l'on compte encore pour un mérite, de sçavoir seulement reciter les ouvrages des autres. Le fameux Corneille estoit alors dans sa plus

134 MERCURE

hante reputation. On traduisoit ses pieces en toutes les Langues de l'Europe : on les representoit sur tous les Theatres ; ses Vers estoient dans la bouche de tout le monde , & cela est beau comme le Cid , estoit une louange qui avoit passé en Proverbe. La France , avant luy , n'avoit rien vû sur la Scene de sublime , ny mesme pour ainsi dire , de raisonnable , & transportée pour ses premiers Ouvrages , d'une admiration qui alloit presque jusques à l'Idolâtrie , elle sembloit pour l'en recompenser , s'estre engagée en quelque façon à n'en jamais admettre d'autres que ceux qu'il produi-

roit à l'avenir. Ainsi l'on regarda d'abord avec quelque sorte de chagrin l'audace d'un jeune homme, qui entroit dans la même carrière, & qui osoit demander partage dans des applaudissemens, dont un autre sembloit pour toujours avoir été mis en possession. Mais Mr Racine conduit par son seul genie, & sans s'amuser à suivre ny mesme à imiter un homme, que tout le monde regardoit comme inimitable, ne songea qu'à se faire des routes nouvelles ; & tandis que Corneille peignant les caractères d'après l'idée de cette grandeur Romaine, qu'il a le premier mise en œuvre

136 MERCURE

avec tant de succès ; formoit ses figures plus grandes que le naturel , mais nobles , hardies , admirables dans toutes leurs proportions ; tandis que les spectateurs entraînez hors d'eux-mêmes , sembloient n'avoir plus d'ame , que pour admirer la richesse de ses expressions , la noblesse de ses sentimens , & la maniere imperieuse dont il manioit la raison humaine , Mr Racine entra , pour ainsi dire , dans leur cœur , & s'en rendit le maître. Il y excita ce trouble agreable , qui nous fait prendre un veritable interest à tous les événemens d'une fable que l'on represente devant

nous; il les remplit de cette terreur
 & de cette pitié, qui selon Ari-
 stole, sont les véritables passions
 que doit produire la Tragedie. Il
 leur arracha ces larmes qui font
 le plaisir de ceux qui les répandent,
 & peignant la nature, moins super-
 be, peut estre & moins magnifique,
 mais aussi plus vive & plus sensi-
 ble, il leur apprit à plaindre leurs
 propres passions & leurs propres
 foiblesses, dans celles des Person-
 nages qu'il fit paroître à leurs
 yeux. Alors le Public équitable;
 sans cesser d'admirer la grandeur
 majestueuse du fameux Cor-
 neille, commença d'admirer aussi

Juillet 1699.

M

138 MERCURE

les graces sublimes & touchantes de l'illustre Racine. Alors le Theatre François se vit au comble de sa gloire, & n'eut plus de sujet de porter envie au fameux Theatre d'Athenes florissante. C'est ainsi que Sophocle & Euripide, tous deux incomparables, & tous deux tres differens dans leur genre d'écrire, firent en leur temps l'honneur & l'admiration de la sçavante Grece. Quelle foule de Spectateurs, quelles acclamations ne suivirent pas les representations d'Andromaque, de Mitridate, de Britannicus, d'Iphigenie & de Phedre? Avec quel transport ne les re-

voit-on pas tous les jours, & combien ont elles produit d'Imitateurs, même fort estimables, mais qui toujours fort inférieurs à leur Original, en font encore mieux concevoir le mérite? Mais lors que renonçant aux Muses profanes, il consacra ses Vers à des objets plus dignes de luy, guidé par des conseils & par des ordres que la sagesse même avoiteroit pour les siens, quels miracles ne produisit il pas encore, & quelle sublimité dans ses Cantiques, quelle magnificence dans Esther & dans Athalie, Pièces égales, ou même supérieures à tout ce qu'il a fait de plus ache-

Mij

140 MERCURE

ve, & dignes par tout, autant que des paroles humaines le peuvent estre, de la majesté du Dieu dont il parle, & dont il estoit si penetré.

M^r de Valincour continua l'Eloge de M^r Racine, & parla de sa pieté solide, du soin qu'il prenoit de mediter longtems ses Ouvrages, & de les retoucher à différentes reprises, des charmes de sa conversation, où il faisoit éclater une imagination brillante, qui rendoit les choses les plus simples admirables dans sa bouche. Il vint ensuite aux

GALANT. 141

grandes conquestes qui font admirer le regne du Roy, & après avoir fait voir qu'il n'appartenoit qu'à lui seul de soutenir la France, contre l'effroyable deluge d'Ennemis qui s'estoient liguez pour la détruire, il dit, que voyant enfin qu'elle commençoit à acheter trop cher les avantages qu'elle remportoit tous les ans sur des Ennemis aguerris par leurs propres défaites, il avoit offert plus d'une fois, pour épargner le sang de ses Sujets, de renouveler la Paix de Nimegue, mais que les Ennemis avoient re-

142 MERCURE

gardé cette proposition comme un outrage, & que les Espagnols sur tour ayant repris leur ancienne audace pour un peu de temps, avoient pretendu que nous n'avions plus à esperer d'autres conditions que celles de la Paix de Vervins, ce qui avoit obligé Sa Majesté à les forcer de desirer eux mêmes cette Paix qu'ils rejettoient avec tant de hauteur. *Alors* (ce sont les termes dont il se servit en cet endroit) *le Roy fait attaquer Barcelonne par mer & par terre, & avec Barcelonne toutes les forces de l'Es-*

pague, ou renfermées dans cette
 Ville pour la défendre, on campe
 à ses portes pour la soutenir. L'an-
 cienne jalousie de Valenr, plus forte
 encore que la haine, se réveille en-
 tre les deux Nations. Toute l'Eu-
 rope suspendue attend avec frayeur
 le succès d'une si grande entreprise.
 La Ville est emportée après la plus
 terrible & la plus opiniâtre résis-
 tance dont on ait jamais entendu
 parler. Alors ceux qui nous rede-
 mandoient l'Isle & Tournay,
 tremblent pour Madrid & pour
 Toledo. Ils sont les premiers à
 presser nos Plenipotentiaires, Tous
 les Alliez changez en un instant,

144 MERCURE

consentent à signer un Traité & que l'unique fondement de ce Traité seroit le renouvellement de la Paix de Nimegue. Le Roy cede les Places qu'il avoit déjà offertes, & qu'il n'avoit jamais en effet regardées que comme des gages & des conditions certaines de cette Paix qui devenoit si nécessaire à toute la terre; mais il oblige en même temps l'Empire à luy faire une justice qu'on luy refusoit depuis tant d'années, & demeure pleinement maistre de Strasbourg & de toute l'Alsace, c'est à dire, d'une Ville & d'une Province, qui valent seules un tres grand Roy.

me.

GALANT. 149

me. C'est ainsi que toute la Chrétienté voit succéder un calme heureux à cette guerre effroyable, dont les plus habiles Politiques ne pouvoient prévoir la fin, & c'est pour offrir à Dieu des fruits dignes d'une Paix, qui est elle même le fruit de tant de miracles, que le Roy n'est occupé jour & nuit que du soin d'augmenter le culte des Autels, de procurer le repos & l'abondance à ses Peuples, & d'affermir de plus en plus la véritable Religion dans son Royaume; par son exemple & par son autorité.

M^r de la Chapelle, Recc-
Juillet 1699. N

veur General des Finances de la Rochelle, Directeur alors de l'Academie, répondit à ce Discours avec beaucoup d'éloquence. Comme M^r de Valincour avoit parlé du Grand Corneille en faisant l'Eloge de M^r Racine, il parla aussi de l'un & de l'autre. *Souffrez Monsieur*, luy dit-il, *que je vous dise que c'est meriter de succeder au fameux Racine, que de l'avoir sçeu louer aussi éloquemment que vous avez fait. Vous l'avez dépeint avec de si vives & de si belles couleurs, que même en vous admirant, même en nous applau-*

disant de vous avoir acquis, nous
avons senti un regret plus violent de
l'avoir perdu, & en même temps ce
nom celebre auprès duquel vous
avez placé le sien, a renouvelé
dans nos cœurs une playe que rien
ne peut plus fermer, car enfin tant
que Racine a vécu, tant que nous
avons vu parmi nous le Compa-
gnon, le Rival, le Successeur de ce
Genie divin, qui né pour la gloire
de sa Nation, a disputé l'Empire du
Theatre aux Grecs & aux Ro-
mains, & l'a remporté sur tous
les autres Peuples de la Terre,
nous avons pensé le voir encore
lui même. Celui que nous possédions

N ij

148 **MERCURE**

nous consolait de celuy que nous n'avions plus , & ce n'est qu'en perdant Racine , que nous croyons les perdre tous deux , & que nous commençons à pleurer le grand Corneille. Je ne veux imiter icy ny condamner ceux qui les ont comparez. Si l'un a suivi de plus près la nature , & si l'autre l'a surpassée , si l'un a frappé davantage l'esprit , si l'autre a mieux touché le cœur , ou bien si tous deux ont sçû également saisir , & enlever le cœur & l'esprit , les Siecles à venir encore mieux que nous , libres & affranchis de toutes préventions , en decideront : mais dans ce-

luy ci la fortune met entr'eux après leur mort une extrême difference. Lorsque le grand Corneille mourut, l'Illustre Racine occupoit icy la place que je remplis aujourd'huy, & de même qu'après la mort d'Auguste, celuy qui fut l'heritier de sa gloire & de sa puissance, fit dans Rome l'Oraison Funebre du premier Empereur du monde, Racine, cette autre lumiere du Theatre François, fut le Panegyriste de celuy que nous en regarderons toujours comme le Fondateur & le Maître. Ce fut luy qui recueillit, pour ainsi dire, qui enferma dans l'urne les cendres de Corneille. Il sembla à

N iij

150 MERCURE

la fortune qu'il n'y avoit qu'un grand Poëte tragique qui pût rendre dignement ce triste devoir au grand Poëte tragique que nous perdions alors. Cette même fortune, trompée peut être par quelque accueil favorable que le Public a fait à des ouvrages que j'ay hazardé sur le Theatre, essaye aujourd'huy de faire en quelque sorte le même honneur à Racine; mais qu'en cette occasion, elle signale bien bien son aveuglement, & la différence qu'elle met entre ces deux illustres Confreres.

Qu'il fut glorieux pour Corneille d'être loué par Racine! qu'il

est malheureux pour Racine, qu'entre tant de Poètes & d'Orateurs excellens dont le nom eût fait honneur à sa mémoire, le sort ait choisi celui qui étoit le moins capable de célébrer tant de vertus ! Quelle grandeur, quelle Majesté, quelle sublimité de pensées & de stile éclaterent dans cet Eloge magnifique dont vous nous avez fait souvenir ! Il est tel que quand tous les Ouvrages de ces deux Auteurs incomparables seroient perdus, échappé de l'injure des temps, seul il pourroit rendre leurs deux noms immortels. Si celui que je consacre aujourd'hui à la gloire d'un homme

152 MERCURE

qui sçavoit si bien louer & qui est si louable luy même, n'est pas soutenu de toute cette force & de toute cette éloquence digne de la Compagnie au nom de qui je parle, j'espère au moins qu'il se fera distinguer par un sujet de douleur le plus juste & le plus grand qui puisse affliger les gens de Lettres, car à présent que ces deux Poëtes celebres ne sont plus, la Muse tragique, ne craignons point de le dire, la Muse tragique est ensevelie elle même sous la tombe qui les couvre. Vous connoissez Monsieur, toute la grandeur de cette perte, vous qui sçavez que la tragédie, donnée aux hommes par les Phi-

philosophes comme un remède salutaire
 contre leurs desordres, fut autre-
 fois une Ecole de vertu, où les es-
 prits corrompus par les passions
 déréglées, trouvoient un plaisir
 innocent qui les retiroit des plus
 criminels, où détournez de leurs
 vices, ils devenoient peu à peu
 capables de goûter les plaisirs purs
 & solides de la sagesse : enfin, où
 les Français les plus barbares estoient
 contraints quelquefois de se détester
 eux mêmes, & de fuir un specta-
 cle, qui en leur inspirant trop d'hor-
 reur de leur propre cruauté, les
 dégoûtoit de leur tyrannie. Je ne
 parle point icy de cette Tragedie

154 MERCURE

lâche & effeminée, qui n'a d'autre art ny d'autre but . que celui de peindre & d'inspirer les amoureuses foiblesses , Fille de l'ignorance, & de la verve indiscrete des jeunes Ecrivains , qui sans étude & sans connoissance , apportent sur nos Theatres les productions crûes & indigestes d'un genie qu'ils n'ont pas nourri des principes & de la lecture des Anciens. Je parle de la Tragedie digne des soins d'Aristote & de Platon , telle que M Racine l'envisageoit , lors qu'il ne desespéroit pas de la réconcilier avec ses illustres Ennemis. Qui est ce qui entreprendra désormais cette récon-

GALANT. 155

ciliation? Qui est-ce qui aura la force, qui est ce qui aura le courage de guerir le goust corrompu des hommes, & de dépouiller cette Reine des esprits de ces ornemens indignes, de ces passions frivoles, qui la défigurent au lieu de la parer? Qui est ce qui, pour parler la Langue des Poëtes, sera sortir des Enfers les Ombres des Personna- ges heroïques, & ranimera tantost Mitridate, pour nous faire admirer une vertu feroce & barbare, mais pure & grande; tantost Ibedre mesme, pour faire entrer dans nos cœurs, avec la compassion de son malheur, l'horreur

156 MERCURE

& la haine de son crime.

M^r de la Chapelle finit en disant, que l'ordre de la Providence fixe dans tous les Arts chez tous les Peuples du monde, un point d'excellence qui ne s'avance ny ne s'étend jamais; que cet ordre détermine un nombre certain d'hommes illustres, qui naissent, fleurissent, se trouvent ensemble dans un court espace de temps, où ils sont separez du reste des hommes communs, que les autres temps produisent; qu'ainsi Eschyle, Sophocle, & Euripide, qui portèrent

GALANT. 157

la Tragedie Grecque à son plus haut degré de splendeur, furent presque contemporains, & n'eurent point de Successeurs dignes d'eux, & que toutes les autres Sciences ayant eu une destinée semblable dans Athenes & à Rome, nous aurions beaucoup à craindre à la fin d'un Siecle si beau & si fertile en grands Personnages, que nous avons presque tous perdus, si nous ne devions pas tout esperer en considerant celuy qui fait le plus digne & le plus noble ornement du beau temps de la Monar-

158 MERCURE

chie François, ce Roy qui dans un regne déjà de plus d'un demi-Siecle, compte plus de succès éclatans, & plus de victoires que d'années. Ce Discours receut de grands applaudissemens.

La Lettre que vous allez lire, est de M^r de Senecé, premier Valet de Chambre de la feuë Reine. Il n'est pas besoin que je vous dise rien de plus en vous l'envoyant. Vous sçavez que tous ses Ouvrages sont d'un tres bon goust, & qu'ils meritent l'approbation que tout le monde leur donne.

GALANT. 159

E L O G E

DE LA BELLE MAIN.

À Mademoiselle de Chevigny.

IL est juste, Mademoiselle, de rendre hommage à vostre merite, dès que l'on a eu l'honneur de vous voir, & ce seroit pure felonnie que d'oser s'en dispenser. L'ancien usage des hommages, veut que le Vassal mette les mains dans celles de son Seigneur, pour luy témoigner sa soumission & sa fidelité, & le Ciel m'est témoin que

160 MERCURE

je souhaiterois avec passion ; de pouvoir accomplir cette Cérémonie dans toute son étendue ; mais puisque ma mauvaise fortune ne me le permet pas, trouvez bon, je vous prie, que pour y suppléer en quelque manière, je vous fasse part de certaines Réflexions que j'ay faites sur la dignité de la main.

De toutes les parties dont la merveilleuse machine du corps humain est composée, il n'en est aucune qui soit comparable à la main, pour faire concevoir une idée sublime, de la suprême intelligence de

son Auteur. C'est par elle qu'il a voulu ennoblir & distinguer son plus parfait ouvrage. C'est par elle seule qu'il a compensé tous les avantages qu'il sembloit avoir accordez sur l'homme, au reste des animaux. Avec la main, l'homme surmonte la ferocité des Tygres & des Lions, assujettit la masse énorme des Elephans, contraint les Chevaux indomptez, & les farouches Taureaux de servir à ses usages. C'est en vain que pour dérober les Oiseaux à son empire, la nature leur a donné le secours des ailes & les a fait

Juillet 1699.

O

162 MERCURE

habiter dans un élément Supérieur; la main leur dispose des filets, & leur lance des traits qu'ils ne peuvent éviter. La main forme les plus courageux de leur espèce à déclarer la guerre aux autres, pour servir à la nourriture, ou au divertissement des hommes.

C'est à la main qu'il appartient d'exécuter tout ce que peut imaginer la fécondité de l'esprit, & il semble par là, toute bornée qu'elle paroît, qu'en quelque manière elle participe à l'immensité de l'âme raisonnable. Ses idées ne sont, pour ainsi

GALANT. 163

dire , que le berceau des Arts.
C'est la main qui les porte à
cet accroissement, & les élève
à cette perfection qui nous les
fait admirer. Sans le secours de
la main, l'Architecture ne con-
struiroit point ces Superbes
Palais, ny ces somptueux Mau-
solées, qui sont l'ornement des
Citez, & le dernier effort de la
magnificence des Rois. C'est
l'ouvrage de la main qui char-
me nos yeux dans la peinture,
& qui dans la Musique instru-
mentale nous enchante par les
oreilles. Les sciences, toutes
immatérielles qu'elles se pic-

O ij

164 **MERCURE**

quent d'être , ne luy sont pas moins redevables de leurs progrès & de leurs accroissemens. Par le secours de la main , l'esprit forme les caracteres de l'Ecriture , & trouve le secret de peindre , & de communiquer les pensées. La main par son industrie accomplit les salutaires operations de cette partie de la Medecine la plus infailible , à qui les Grecs ont donné par excellence le nom de Chirurgie , ce qui signifie Ouvrage de la main. C'est la main qui trace les figures de la Geometrie , & qui en établit

les démonstrations ; c'est la main qui nous représente dans l'Astronomie, les positions & les mouvemens des Corps celestes, & qui par des systêmes ingenieux, expose à nos yeux toute la miraculeuse disposition de l'Univers. Mais s'il est question d'envisager la gloire, cette passion dominante des belles ames, dans sa plus brillante sphere, qui consiste dans les actions Militaires, ne trouverons-nous pas que c'est de la main qu'elle emprunte cet éclat, qui efface tons les autres ?

166 **WERCURE**

Faut-il forcer des Murailles, renverser des Escadrons, gagner des Batailles & remporter des Victoires, c'est à la main qu'il appartient d'exécuter tout ce qu'inspire le courage. Faut-il graver des Inscriptions, frapper des Medailles, plier des Couronnes, élever des Statuës & des Arcs de triomphe à l'honneur immortel des vainqueurs, la seule industrie de la main peut suffire à la validité de la gloire. En un mot, si c'est la main qui fait les Conquerans, c'est aussi la main qui leur distribue les récompenses.

Je pourrois encore ajouter,

GALANT. 167

que les vertus qui paroissent les plus intellectuelles, ne luy sont pas moins redevables. La main chez les Rois est le Symbole de leur Justice, comme le Sceptre l'est de leur autorité. C'est par la main que la valeur délivre les foibles de l'oppression des plus puissans ; c'est par la main que la Charité soulage les besoins des malheureux. La Foy, cette Reine des vertus, se sert elle même de la main dans les merveilles qu'elle opere. L'imposition des mains fait descendre les graces du Ciel, & donne aux Chefs de la Religion leur caractère

168 MERCURE

le plus auguste. L'élevation des mains est le stratagème innocent dont la Pieté se sert dans la Priere pour defarmer le couroux du Seigneur , & pour en attirer les secours dans le besoin le plus pressant, Jamais le Peuple de Dieu ne put estre vaincu par les Amalecites, tandis que Moyse eut la force de tenir ses mains élevées.

Je ferois un Livre plutôt qu'une Lettre, si j'entreprendois d'épuiser les Eloges de la main. Tout ce que j'ajouterray, Mademoiselle, c'est que

la

GALANT. 169

la même supériorité que la main exerce sur les autres parties, la belle Main l'obtient sans difficulté sur toutes les autres mains. Les mains les plus fortes & les plus industrieuses rendent hommage à la belle main, & se présentent d'elles-mêmes pour recevoir les fers qu'il luy plaist de leur faire porter. A la présence des belles mains de Dalila ou de Cleopatre, les mains de Samson ne sont plus robustes, celles d'Antoine ne sont plus victorieuses. La belle main met en mouvement toutes

Juillet 1699.

P

170 MERCURE

les puissances de l'ame; elle réveille, ou calme comme il lui plaît toute l'harmonie des Passions. Il n'est point de cœur si ferme qui ne tremble quand elle menace, il n'en est point de si dur qui ne s'amollisse quand elle caresse; il n'est point de larmes dont la source ne tarisse quand elle se donne la peine de les essuyer; point de défiance, point de jalousie qu'elle ne fasse évanouïr par une légère étreinte. Déguisez la beauté sous les habillemens les plus bizarres, pour essayer de la rendre inconnue, si la

GALANT. 171

belle main se découvre par hazard, on connoitra par elle une charmante personne, ainsi que par l'ongle on connoist un Lion. Les Poëtes n'ont pas jugé pouvoir mieux caractériser une de leurs plus aimables Déeses, qu'en la nommant l'Aurore aux doigts de roses, & quand Homere fait blesser Venus par Diomede, il la fait blesser à la main, afin de redoubler l'atrocité de l'injure, par le merite de la partie offensée. Toute la neige dont les belles mains sont couvertes, n'empesche pas que leurs

P ij

172 MERCURE

moindres attouchemens ne soient tout de flammes, & l'on peut assurer que l'insensibilité qui leur résiste, est une maladie déplorée. Il semble même que la belle main soit un apapage de la qualité. Vous trouverez aisément des Femmes du bas Peuple qui auront de beaux yeux, & une belle bouche, rarement pourrez-vous en rencontrer qui conservent de belles mains. Enfin, si l'on peut dire que les yeux portent les armes de l'Amour, on ne disconviendra pas qu'il n'appartienne aux belles mains de

porter le Sceptre de son Empire.

Ce sont vos belles mains, Mademoiselle, qui m'ont inspiré toutes ces pensées, & qui m'ont, en même temps fait naître le dessein de vous envoyer quelques paires de gants de Grenoble, pour m'acquitter de la discretion que je vous dois. En contribuant de quelque chose à la conservation de ces belles mains, je me figure que je contribue à celle de l'Empire de l'Amour, dont elles sont le plus solide appuy. C'est de ces gants fortunés

P iij

174 **MERCURE**

que vos belles mains fortiront quelquefois avec leur blancheur ébloüissante , comme la lumière sort d'un nuage , & malheur pour lors aux liberez qui en seront frappées. Je sçay que je prépare des armes contre moy-même , & vous avez bien l'air, si je vous revois quelque jour, de faire passer mon cœur par vos mains, mais je ne m'en plaindray point, quoy qu'il en puisse arriver , & je suis accoutumé de longue main à trouver des charmes aux blessures , quelque cuisantes qu'elles puissent estre.

quand c'est une belle main
qui les a faites. Permettez-
moy de finir en baisant vos
belles mains. Pourquoi faut-
il que ce ne soit qu'une for-
mule de compliment, & non
pas une chose réelle ! Souve-
nez vous de moy, je vous prie,
dans ce petit Cabinet de ver-
dure, où l'on ne peut tenir que
quatre ; trop heureux qui pour-
roit vous faire souhaiter quel-
que jour qu'on n'y fust que
deux. Je suis vostre, &c.

A Mafcon le 30. Juin.

P iiiij

Vous me demandez le Bref
qu'a écrit le Pape à M^r l'Arche-
vêque de Cambrai, & je vous
l'envoie.

INNOCENT PAPE XII

*V*enerable Frere. Nous avons
ressenti une extrême joye lors
que nous avons receu les Lettres
de vostre Fraternité, datées du
mois d'Avril dernier, & avec elles
un exemplaire du Mandement,
par lequel vous soumettant avec
humilité à la condamnation Apo-
stolique que nous avons faite de
vostre Livre, & des vingt-trois

Propositions qui en ont esté extraites, vous avez pris soin de la publier vous même dans vostre Diocèse, avec une prompte & respectueuse obéissance. Cette nouvelle preuve de vostre exacte soumission, & de vostre sincere pieté à l'égard de nous, & de ce Siege Apostolique, a confirmé abondamment la bonne opinion que nous avions conceüe de vous depuis longtemps. A la verité nous ne vous promettons pas autre chose de vous, puis que vous avez assez fait connoistre la pureté de vos intentions, lors que demandant humblement d'estre instruit & corrigé par cette Eglise.

178 MERCURE

qui est la Mère & la Maîtresse
de toutes les autres, vous teniez
vos oreilles ouvertes pour recevoir
la vérité, jusqu'à ce que par un
jugement solennel nous décidâ-
sions ce que vous & les autres
deviez penser de votre Livre &
de la doctrine qu'il renferme. Ap-
prouvant donc extrêmement, &
louant votre sollicitude, & le zèle
qui vous a fait obéir avec joie à
notre Décision Apostolique, Nous
prions de tout notre cœur le Dieu
Tout-puissant qu'il vous aide dans
les travaux de votre Charge
Pastorale, & vous accorde l'effet
de vos desirs; & nous vous don-

GALANT. 179

nous, Venerable Frere, nostre be-

é à

ur,

ui-

is,

ye

qui

ous

, da

te a

178 MERCURE

qui est la ~~Mère~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~Maitresse~~

d

a

h

j

f

a

d

o

u

g

n

p

t

l

e

d



GALANT. 179

nons, venerable Frere, nostre benediction Apostolique. Donné à Rome sous l' Anneau du Pescheur, le douzième de May, & le huitieme de nostre Pontificat 1699.

*Au venerable Frere, François,
Archevêque de Cambray.*

Les Vers que je vous envoie gravez, sont sur un sujet qui ne sçauroit manquer de vous plaire.

AIR NOUVEAU.

*CESSEZ, Peuples heureux, de
parler de la guerre,
Oubliez tous les maux qu'elle a
faits icy bas.*

180. MERCURE

L'invincible Louis a désarmé la
terre,

En désarmant pour vous & son
cœur & son bras.

Dans le calme profond d'une Paix
assurée,

Vous pouvez à longs traits en
goûter les douceurs;

A vos plus tendres vœux Louis l'a
mesurée.

En est ce assez pour mériter
vos cœurs?

Je ne vous parleray point
de la Procession qui se fit à
Versailles, le jour de la Feste-
Dieu, parce que vous en ayant

déjà fait la description dans deux ou trois de mes Lettres, je ne pourrois que vous répéter la même chose. La Cour seule & la Maison du Roy fussent pour rendre cette Procession la plus belle de l'Europe. Sa Majesté y assista le mois passé le jour de l'une & de l'autre Feste, avec la pieté ordinaire. Rien ne sçauroit égaler la beauté & le grand nombre de Tentures différentes de la Couronne, qui s'y virent, & qui attirerent grand nombre de Curieux.

Cette même Feste fut cele

brée à Nancy, avec une solennité extraordinaire. Monsieur le Duc de Lorraine, pour éviter tout inconvenient & tout prétexte, avoit donné ordre à la Cour Souveraine de donner un Arrest, qui reglast la forme, l'ordre & le rang de la Procession, & qui obligeast tous les Corps, Ecclesiastiques & Laïques, Seculiers & Regulars, de s'y trouver. Ainsi le Jeudy 18. S. A. R. se rendit à l'Eglise Primatiale dès sept heures du matin, On y celebra une grande Messe, qui fut chantée en Musique, & dix-

huit Abbez y assisterent en Crosse & en mitre. Le Prince l'entendit à deux genoux ; il avoit à sa suite ses principaux Officiers, son Conseil , & les Personnes les plus distinguées de sa Cour. La Cour Souveraine, la Chambre des Comptes, & tous les autres Corps y étoient à leur place ordinaire, & en habit de ceremonie. La Messe estant achevée, la Procession commença à marcher en cet ordre. Toutes les Communautés subalternes estoient déjà rangées le long des premières rues, par où la Procession com-

184 MERCURE

mençoit le grand circuit qu'il le avoit à faire , & tout estoit prest à marcher au premier signal. Les Pauvres de l'Hopital precedoient le Corps des Mestiers qui estoit au nombre de trente avec leurs Bannieres & leurs Officiers. On voyoit ensuite la livrée de leurs Altesses Royales ; le College & les Regens ; les Confreres du saint Sacrement avec lesquels marchaient les Medecins, les Apoticaire, les Chirurgiens & Tabellions, les Penitens, les Hermites, les Augustins, les Dominiquains, les Tierceclins,

GALANT. 185

les Capucins, les Minimes, les Cordeliers, les Curez & leurs Prestres, huit Trompettes & une Timbale ; le Corps de l'Hôtel de Ville, les Avocats & Conseillers, avec le Lieutenant Particulier du Bailliage, les Gruyer, Prevost & Lieutenant General du même Bailliage, les Auditeurs & President de la Chambre des Comptes ; les Conseillers & President de la Cour Souveraine, les Trompettes & les Timbales des plaisirs de Son Altesse Royale, les Chanoines Regulars, Premontrés en Chappes

Juillet 1699.

Q

les Benedictins aussi en Chap-
pes; ceux-cy marchoient à la
droite, & ceux-là tenoient la
gauche, les uns & les autres en
grand nombre; les Chanoines
de S. George à la gauche, & les
Chanoines de la Primatie à la
droite, la musique, les Abbez au
nombre de 18. ayant chacun
3. Assistans tous en Chappes, &
marchant avec leurs Croffes,
un de leurs Assistans portant
la Mitre, plusieurs Enfans ha-
billez en Anges, jettant des
fleurs, le Dais porté par six
Chambellans de S. A. R. sous
lequel estoit le Saint Sacre-
ment dans une niche d'argent,

porté par quatre Diacres, & suivi par M^r l'Abé le Begue, Ministre d'Etat, & Doyen de la Primatie, Celebrant.

Après le Dais marchoit Monsieur le Duc de Lorraine. M^r de Salins, Capitaine des Cent Suisses le précédait, & M^r le Marquis de Beauveau, Capitaine des Gardes de Semeestre, M^r le Comte Couvonge, Grand Chambellan, & M^r le marquis de Lenoncourt-Sire, Grand Ecuyer, vengoient après. Le Conseil d'Etat suivoit immédiatement, & un grand nombre de Courtisans, plus

Qij

188. MERCURE

magnifiques l'un que l'autre. Deux Compagnies de Chevaux . legers marchoient en haye des deux costez, commençant à la Croix des deux Chapitres de Saint George & de la Primatiale, Après eux marchoient aussi en haye les Cent Suisses en habits de ceremonie. Ils estoient suivis d'une Compagnie des Gardes du Corps, qui marchoit aussi en haye:

La Procession trouva sur sa route deux magnifiques Reposoirs, l'un devant l'Hostel de Ville, l'autre à la Cour. Le premier s'élevoit en Dôme

GALANT. 189

octogone au milieu d'une grande Place, & se terminoit par une pyramide. L'architecture en estoit reguliere, exacte, bien imitée, & de bon gouft. Un Autel Isole s'élevoit au milieu; il avoit quatre faces, & ilestoit richement orné des quatre costez. On y montoit par dix marches, où estoient distribuez des chandeliers avec leurs cietges dans un nombre bien proportionné, & separez par des vases de fleurs. Le Dôme estoit ouvert par huit portiques cintrez, au milieu de chaque cintre

pendoit une lampe d'argent.

L'autre Reposoir estoit dans le Palais du Souverain, qu'on appelle icy la Cour. C'estoit un Autel fort regulier sous un double dais d'une richesse extrême. Aux deux costez de l'Autel s'étendoient des gradins fort élevez, au nombre de neuf ou dix, où estoient distribuez avec beaucoup de symetrie & de proportion, des Plaques, des Vases, des Buires, des Bassins & des Cuvertes d'argent & de Vermeil. Une bonne partie de la grande quantité d'argenterie qu'a

le Prince, y estoit placée avec beaucoup de goust. On y voyoit des vases ciselez avec grand art, & d'autres pieces fort curieuses. Au milieu de l'Autel en forme de Tabernacle, estoit une niche haute de quatre pieds & demi, d'une largeur proportionnée, & terminée par une couronne royale. Le fond en estoit de velours noir, qui ne paroïssoit que par de petits vuides que laissoient les Perles, les Diamans, les Rubis & les Emeraudes qui le couvroient. Madame la Duchesse Royale revint exprés

79: MERCURE

de Luneville deux jours auparavant , pour en donner les ordres , & pour en faire elle-même l'arrangement. Il estoit aussi d'un goust digne du sien. Il est malaisé d'imaginer quelque chose d'aussi beau & de plus riche ; le seul Diamant qui faisoit le milieu du front de la couronne, vaut cent mille écus. Toute cette grande quantité de Piergeries est d'une beauté surprenante.

Madame la Duchesse Royale est si avancée dans la grossesse , qu'elle ne put suivre la Procession. Elle attendit le
Saint

GALANT. 193

Saint Sacrement au Reposoir,
& elle le suivit, un cierge à la
main, avec toutes les Dames
de sa Cour, jusque hors la
porte de ce Palais. Il y fut re-
ceu & reconduit au bruit des
Tambours, des Violons, des
Timbales, & des Trompettes
des plaisirs de S. A. R. Le
Prince, qui dans l'ardeur ex-
cessive du Soleil avoit déjà fait
un si grand tour nuë teste,
sans se ménager aucune om-
bre, se vit obligé pendant le
motet qu'on chanta en musi-
que au Reposoir, de quitter
un juste au corps tout broché

Juillet 1699.

R

d'or & d'argent, pour en prendre un plus léger. M^r le marquis de Beauveau luy ayant représenté que le chaud estoit trop grand, & que sa santé pourroit estre interessée dans le chemin que la Procession avoit encore à faire, il luy répondit d'un air gracieux, qu'il en souffroit moins que d'aller à la chasse, ce qu'il faisoit presque tous les jours. Jamais concours de peuple ne s'est vû si grand en Lorraine, & jamais les rues de Nancy n'avoient esté si bien parées. Il estoit juste que les Sujets

s'empressassent à répondre aux intentions d'un Prince dont les sentimens font leur repos, & dont la conduite est leur exemple continuel.

Je vous envoie le Sonnet en Bouts-rimez, qui a remporté le Prix cette année, par le jugement de l'Academie des Lanternistes de Toulouse.

L Ouisqui de Janus vient de fermer le *Temple*,
Des fureurs de la guerre a terminé
le *comrs*,
Il n'aura plus besoin d'armes, ny de
secours.

R ij

106 MERCURE

Tout l'Univers calmé l'admire & le
contemple.

S
Il a fait de Lautiers une moisson
plus *ample,*
Que n'ont fait les Césars dans tous
leurs plus beaux *jours,*
La gloire & la vertu sont ses seules
Amours,
Et des Héros parfaits il est le grand
exemple.

S
Nous voyons des troupeaux au lieu
de *Bataillons,*
Embellir la campagne, & couvrir les
filles,
L'abondance renaît, tout rit, tout
se *répare.*

E
Peuple, de qui les vœux secundoient
son *pouvoir,*

GALANT. 197

Si pour les Ennemis la bonté se de-
clare-
Que ne doit d'un tel Maistre atten-
dre ton espoir

Priere à Dieu pour le Roy.

A Rbitre souverain du Ciel & de
la terre ,
Conservez-nous le plus grand des
humains ,
Qui vient de remettre en vos
mains
Les foudres de la guerre.

Ce Sonnet est de M^r de Be-
lebat, connu par plusieurs Ou-
vrages galans , qui luy ont at-
tiré beaucoup d'estime. Il est
Fils de M^r Lucas , qui s'est ac-
R iij

198 **MERCURE**

quis pour amis la plupart des gens de Lettres, & dont les décisions sur les ouvrages d'esprit, ont toujours esté si justes, qu'i faut estre difficile à contenter, pour refuser d'applaudir à ce qu'il approuve.

L'attention particuliere que Mrs les Lanternistes ont à cultiver les belles Lettres, les a engagez, pour animer les Auteurs par une noble émulation, à mettre dans la Salle de leurs Assemblées, le Portrait de tous ceux qui ont remporté le Prix, qu'ils y donnent tous les ans le jour de S. Jean.

Ainsi, Mademoiselle Lheritier l'ayant remporté en 1695. l'année suivante on vit son Portrait dans cette Salle. Il y a quelques mois qu'on y mit aussi celuy de M^r de Grangeron, celebre par ses talens en Poësie, & par ses lumieres en Physique, qui le remporta l'année derniere. La joye qu'il eut de le voir placé auprès de celuy de Mademoiselle Lheritier, l'obligea de luy envoyer la Lettre en Vers que vous allez lire.

DEs Nymphes du Permette aimable Favorite,

R iij

200 MERCURE

Scavante Lheritier, souffre que je
m'acquitte

Du devoir où m'engage un Laurier
prétieux ,

Qui près de toy m'élève au rang des
Demi dieux.

Admirateur zélé de ton Portrait fi-
delle ,

J'ose mettre à tes pieds ma conquête
nouvelle,

Et consacrer ma Lyre à tes charmes
divers .

Ils seront désormais le sujet de mes
Vers.

Novice, & convaincu de mon insuf-
fifance ,

J'implore le secours de ta vive Elo-
quence ;

Sois sensible à ma voix , comble mes
voeux pressans ,

Tu peux seule polir mes barbares
accens ,

GALANT. 201

Pour louer tes Ecrits , & ta vertu
sublime ,

Il faut estre ou toy-même, ou le Dieu
de la Rime.

Et qui peut mieux que toy chanter
du Grand Louis ,

Et l'immense sagesse , & les faits
inouïs ?

De ce puissant Guerrier les celebres
merveilles :

Dés mes plus jeunes ans ont enrichi
mes veilles ;

Mais le nouveau transport qui vient
de me saisir ,

Interrompt malgré moy ce glorieux
loisir.

Le feu que tes regards allument dans
ma veine ,

Sur le haut Helicon pour toy seule
m'entraîne.

Ouy, de tant de tresors l'amas prodi-
gieux ,

202 MERCURE

Qui sçait ravir en toy nostre esprit
& nos yeux,
A mon noble panchant ouvre une
ample carrière ,
Et fournit à ma Plume une illustre
matière,
Quand je vois sur ton front la Ro-
maine Grandeur.
Eclater vivement dans toute sa
splendeur ,
Quand je vois dans les traits de ton
rare génie ,
Les traits les plus brillans de la docte
Uranie ,
Quand je vois au travers d'un mé-
lange Divin *
Tout ce que le Parnasse a de grand
& de fin.

** Le Livre d'Oeuvres mêlées de
Mademoiselle Lheritier.*

GALANT. 203

Mais où vais-je , insensé ? je sens que
que je m'égare,
Ne dois-je point icy craindre le sort
d'Icare ?

Quel est donc mon dessein & mon
aveuglement !

Où me vois-je emporté par un beau
mouvement ?

Cette mer où je cours me prépare un
naufnage,

Muse , pour nostre honneur rega-
gnons le rivage.

Voicy la réponse que fit
Mademoiselle Lheritier à M^r
de Grangeron.

VOus, qu'une éclatante victoire
Sur des Favoris d'Apollon,
Couvre d'une immortelle gloire

204 MERCURE

Au milieu du sacré Vallon ;
 Que je dois rendre grace à vostre
 politesse ,
 Et de vos doctes aits applaudir la
 justesse !
 Vous paroissez encor digne d'un
 nouveau Prix ,
 En daignant chanter mes Ecrits
 Avec tant d'élégance & de delica-
 resse.
 Je sçay que je ne dois cet encens
 gracieux
 Qu'à vostre obligeant caractère.
 Quoy qu'il me fust plus glorieux,
 Qu'il fust moins galant que sin-
 cere ,
 Il m'est toujours très-prétieux.
 Ouy, de bonne foy j'en l'avoue ,
 Lors qu'à l'art des neuf Soeurs l'es-
 prit s'est dévoué ;
 Il est bien doux d'estre loué

GALANT. 205

De ceux que tout le monde loue.

On ne peut assez le dire,
Monsieur, combien il y a de
gloire & de plaisir à estre
louangé d'un sçavant homme
tel que vous, qui non-seule-
ment s'est attiré par ses lumie-
res l'approbation publique,
mais encore qui a vû couron-
ner sa Poësie par une Assem-
blée aussi docte & aussi judi-
cieuse qu'est celle de Messieurs
les Lanternistes.

En chantant du plus grand des
Rois,

Et la sagesse & les exploits,

Vous sçavez nous faire connoi-
stre

206 MERCURE

Que vostre Muse a des talens heu-
reux,

Propres à vous rendre fameux,
Le zele que je sens pour nostre augu-
ste Maistre,

Est charmé quand je voy ses triom-
phes divers,

Si noblement peints dans vos
Vers.

Certain Sonnet tout plein de gra-
ce,

Où vous chantez ce Heros digne-
ment,

Vous peut donner facilement
Un celebre rang au Parnasse.

L'ingenieuse & obligeante
Epistre que vous venez de
m'écrire, ne marque pas moins
combien vous estes habile
dans ce bel Art des Vers,

que je chéris avec tant de passion. J'ay rendu de nouvelles grâces à mon heureuse Etoile, du Prix qu'elle me fit remporter il y a quelques années, par le jugement de la même Compagnie illustre qui vient de vous le donner, puis que c'est à l'occasion de cette conformité de victoire que vous m'écrivez de si belles choses en Prose & en vers.

Je ne répondray rien, Monsieur, aux douceurs trop flatteuses dont vous encensez mon Portrait; je vous diray seulement que s'il avoit quel-

208 **MERCURE**

que sensibilité , je luy adresse-
rois une longue Epistre, pour le
feliciter sur le bonheur qu'il
aura d'estre toujours accom-
pagné de l'image d'un sçavant
aussi profond que vous , & qui
se distingue si heureusement
dans les beaux Arts qu'Apol-
lon favorise de ses plus pré-
cieuses graces ; mais cette
toile colorée ne peut goûter
cet avantage , c'est sur moy
seule qu'en rejaillit la satisfac-
tion. Vous jugez bien qu'elle
est tres grande , puis que
personne n'estime plus que
moy vos doctes talens , &

n'est plus sincèrement, Monsieur, vostre, &c.

Le Sieur Moreau, Libraire
 rue Galande, à l'Image de
 Saint Jean l'Evangeliste, vend
 un Livre intitulé, *La question
 décidée sur le sujet de la fin du
 Siecle. Si l'année 1700. est la
 dernière du dix-septième Siecle,
 ou la première du dix-huitième.*
 Ce Livre est dédié à M^r le
 Comte d'Ayen, & M^r Mal-
 lement de Messange en est
 l'Auteur. Il y en a peu qui
 soient plus généralement ap-
 prouvez que celui-là. Il est
Fuillet 1699. S

210 **MERCURE**

écrit naturellement, & avec une facilité, & une netteté qui font plaisir; de sorte qu'il a rendu sensible une matière assez difficile à concevoir à ceux qui n'ayant pas naturellement l'esprit ouvert, le doivent avoir encore moins pour la question dont il s'agit. Il y est si bien entré, qu'on ne sçauroit lire son ouvrage, sans le faire un plaisir de la lecture. Tout ce qu'il avance est bien prouvé, les comparaisons sont justes & naturelles: la plûpart de ceux qui n'ont pas été d'abord de son sentiment, demeurent d'accord que cet ouvrage a

merité le titre qu'il luy donne.

J'ay à vous parler encore d'un Livre dont je vous parlay il n'y a que deux ou trois ans , & je vous le donne toujours pour nouveau ; quoi qu'il s'en soit fait plus de trente éditions. C'est *l'Estat de la France* en trois Volumes. Les Etrangers ont esté si curieux de sçavoir en quoy consiste la Maison du Roy , & celle de la plûpart de nos Princes , que les exemplaires qu'on avoit tirés , ne suffisant pas , il a fallu se hâter d'en faire

une autre impression , qui rend ce Livre encore nouveau ; puisque la Maison de Madame la Duchesse de Bourgogne y est ajoutée. D'ailleurs on a toujours à y employer quantité de Noms nouveaux , à cause qu'il ne se passe point d'année, pendant laquelle il ne meure plusieurs Officiers du Roy & des Princes, dont d'autres remplissent la place : Ce Livre se trouve chez le S^r de Luynes, Libraire au Palais, à la Justice.

J'ay n'ay point douté que le Livre intitulé, *Dissertation sur*

Sainte Marie Magdelaine, ne vous deust faire autant de plaisir que vous me marquez qu'il vous en a fait. Il est trop digne d'estre lû, pour vous laisser ignorer le nom de l'Auteur, qu'on a tout défiguré dans ma Lettre du mois de Juin: on l'a nommé M^r l'Abbé *Augustin*, Curé de *Lyon*, & on a dû écrire M^r. l'Abbé *Anquetin*, Curé de *Lyons*, proche de Roüen. Je ne vous dis rien de son erudition, son Livre vous en a rendu un bon témoignage.

Voicy la copie d'une Lettre

214 MERCURE

où est contenuë une Feste
dont vous ne serez pas fâchée
de voir le detail.

A Nancy ce 14. Juillet 1699

LE Dimanche 12. de ce mois,
M^r le Duc & Madame
la Duchesse de Lorraine, firent
l'honneur à M^r le Marquis, &
à Madame la Marquise de Moy,
de venir souper chez eux, dans
leur Hôtel. Leurs Altes^s Royales
s'y rendirent sur les huit heures
du soir, & furent reçûës dans
la Cour, au bruit des Timbales
& des Trompettes, par M^r &
Madame de Moy qui les atten-

doient , pour se trouver à la portiere de leur Carosse , avec un grand nombre de personnes distinguées. Leurs Alteſſes Royales voulurent voir les Appartemens de l'Hôtel de Moy , qu'ils trouverent meublez d'une maniere qui répond au goſt & à la naiſſance de ceux qui l'habitent. Elles ſe rendirent enſuite avec leur Cour ſur la terrasse decouverte qui eſt au deſſus du Periſtile qui ſepare les deux Cours : c'eſt-là qu'on leur preſenta leurs portraits en vers françois , travaillez avec beaucoup de ſoin. C'eſt une Epître de trois cens vers , dediée à Ma-

dame la Marquise de Villequier, qui en revenant des Eaux de Bourbon, a fait un petit séjour à la Cour de Lorraine, avec Madame de Châtillon, & avec M^r de Villequier. Ils avoient parû charmez de cette Cour, ils témoignerent leur goût pour cet ouvrage, & on avoit promis à Madame de Villequier de luy en faire part. Leurs Alteſſes Royales voulurent bien en entendre la lecture; & l'on fit pour cela ceſſer les Violons & les Haut-bois. Il n'eſt pas aisé de ſeparer leur portrait, de leur eloge, mais la modéſtie que leurs Alteſſes Royales

les opposent toujours à ceux qui les loüent, ceda sans repugnance au plaisir que l'on avoit d'entendre loüer l'autre. Jamais ouvrage n'a esté plus applaudy. Leurs Alteſſes Royales cherchoient à y loüer tout ce qui ne les regardoit pas, & toute leur Cour s'écrioit sur cette ressemblance qui frapoit en general. On y trouva les expressions vives & nouvelles, & les traits hardis, & ressemblans. Leurs Alteſſes Royales passerent de là à la grande ſalle de l'Hôtel. Elles trouverent leurs deux couverts ſeuls sur une Table, où quatorze perſonnes pouvoient eſtre ſort.

Juillet 1699. T.

à l'aise. Elles demanderent douze autres couverts, & nommerent ceux de l'un & de l'autre sexe qui devoient avoir l'honneur d'être reçûs à leur Table. M^r & Madame de Moy furent nommez les premiers, & c'est un honneur que leurs Alteſſes Royales leur ont fait ſouvent à Nancy & à Luneville; on leur ſervit un magnifique ſoupé, quatre ſervices de trois grands plats, ſix mediocres, & quatre hors d'œuvre chacun: Le buffet eſtoit riche, & tout l'appartement fort éclairé. Une ſeconde Table pour quantité d'autres Courtiſans, fut ſervie

dans le même lieu, & avec la même magnificence Le Vin de Champagne, de Bourgogne & du Rhin, y estoient des plus exquis, & les Hautbois & les Violons firent pendant le soupé, une agreable Symphonie. On sortit de Table, & on revint sur la terrasse, où l'on trouva une nouvelle Table couverte des plus excellentes glaces, & on y servit toutes sortes de liqueurs. Leurs Alteſſes Royales furent surprises de voir dans les deux Cours une magnifique illumination, dont à peine auroient elles pû remarquer les apprests, Toute la premiere

Tij

220 MERCURE

Cour estoit illuminée dans son ordre d'architecture, & il y avoit à chaque fenestre six Flambeaux. Les balustres de pierre de taille, qui bordent les terrasses, avoient près de trois cens Flambeaux d'argent, qui portoient autant de bougies. Le plus beau jour n'est pas plus clair que l'estoit la nuit en ce lieu là. Le fond de la seconde Cour avoit une illumination en peinture, bien designée; au milieu, estoient les Armes de leurs Alteſſes Royales, avec tous leurs ornemens. Sur les Aigles qui en font les supports, on liſoit cette inscription latine, servant, & du-

cunt. A la droite on voyoit comme en plein jour, une devise pour son Altesse, dont le corps estoit une Aigle qui fend les nuës, suivie de trois alerions de ses armes, avec ce mot, Quò Patres, & sur le piedestal, on lisoit pour l'explication de la devise, ces quatre Vers.

*Mon vol n'est pas audacieux,
Ny pour moy, ny pour mes trois
freres.
Si je m'éleve jusqu'aux Cieux,
Je suis l'exemple de mes Peres.*

*A la gauche estoit une devise
sur l'heureuse grossesse de Mada-
T iij*

222 MERCURE

me la Duchesse Royale. Une grenade qui laissoit voir son fruit, en faisoit le corps, avec ce mot, je couronne mon fruit, & pour l'explication au piedestal, ces quatre vers.

*En moy tout brille, tout reluit,
Et dans l'éclat qui m'environne,
Si ma naissance me couronne,
On voit bien qu'à mon tour je couronne mon fruit.*

Un feu d'artifice estoit préparé dans un petit Lointain. On trouva à propos de le faire transporter sur la grande terrasse du jardin de leurs AltesSES Royales,

Et l'on y alla pour le voir tirer. Il estoit bien entendu, & fut bien executé. Ce fut par là que finit cete belle Feste. Leurs Alteſſes Royales en témoignerent une entiere ſatisfaction à M^r. & à Madame de Moy. Elles s'apperçûrent bien que M^r de Moy avoit repondu à l'honneur qu'il recevoit en vrai Prince de la maiſon de Ligne, qui a pour mere une Naſſau, & pour grande Mere une Princeſſe de Lorraine, & que Madame de Moy avoit fait voir tout le gouſt, & tout l'eſprit qu'on luy trouve en France, & tout ce caractère diſtingué qui la fait ho-

T iij

norer partout. L'approbation que leurs Alteſſes Royales donnerent hautement à cette Feſte, fut ſuivie des applaudiffemens de la Cour & de la Ville; il ne s'eſtoit encore rien vû de pareil en Lorraine.

On a eu avis que Madame la Duchefſe Mazarin, qui eſtoit depuis fort long temps en Angletetre, y eſtoit morte le 2. de ce mois au village de Chelzer, près de Londres. Elle eſtoit Sœur de Madame la Duchefſe de Bouillon, toutes deux Nieces de M^r le Cardinal Mazarin, & s'apelloit Hortenſe Mancini. Sa beauté

& son esprit faisoient grand bruit à la Cour, quand elle épousa Armand Charles de la Porte, Duc de Rhetelois, de la Meilleraye & de Mayenne, Pair de France, Prince de Chasteau Porcien, Comte de la Fere & de marle, grand Bailly d'Hagueneau, Gouverneur d'Alsace & de Brisac, Chevalier des Ordres du Roy, cy-devant grand Maître de l'artillerie. Ce Mariage se fit le 28. Fév. 1661. & il fut stipulé par le Contrat, que M^{le} le Duc de la Meilleraye prendroit le nom de Mazarin & les armes. De ce mariage, sont venus quatre en.

226 MERCURE

fans , qui sont M^r le Duc de la Meilleraye, qui a épousé une Fille de M^r le Maréchal Duc de Duras ; une Fille mariée à M^r le marquis de Richelieu ; une autre , qui est Veuve de M^r le marquis de Bellefond , & une troisiéme qui s'est faite Religieuse. M^r le Duc mazarin , que le Cardinal de ce nom fit son heritier , est Fils de Charles de la Porte , Duc de la meilleraye , Pair , maréchal , & Grand-maistre de l'Artillerie de France , Chevalier des Ordres du Roy , Lieutenant General de la haute & basse

Bretagne, & Gouverneur de Nantes & de Brest, qui en 1630. épousa en premières Noces Marie de Buzé, Fille d'Antoine, marquis d'Effiar, maréchal de France, & mere de M^r le Duc mazarin.

Messire Enemond de Montigny. Servien mourut le 16. de ce mois, âgé de quatre-vingt ans. Il avoit esté Secrétaire du Cabinet de la Reine mere, n'en ayant encote que trente. Il se retira de la Cour peu d'années après, & il a jusqu'au jour de son décès mené une vie Apostolique, ayant em-

228 MERCURE

ployé son bien, sa vie, & son temps pour le soulagement des Pauvres, & pour soutenir l'Institution des Maistresses des Ecoles de Charité, qu'on dit luy avoir couté plus de deux cens mille livres à entretenir. Il estoit Oncle de M^r le Duc de Beauvilliers.

Le 30. du mois passé, le Vaisseau nommé la Sainte Anne, appartenant à un Particulier, arriva de Limeric en Irlande au Conquet, à quatre lieues de Brest. Il débarqua six jeunes hommes bien faits, dont le plus âgé n'a pas trente

ans. Ils estoient Soldats dans le Regiment des Refugiez, commandé par M^r le Marquis de Miremont, & s'estoient trouvez comme de vrais déterminez pour leur Religion, dans la plupart des combats, des Sieger de Places, & autres affaires de guerre, tant en Flandre qu'en Piémont, sans qu'ils se fussent apperçus que leur Regiment, ny les Liguez, y eussent remporté de l'avantage, ce qui les a fait résoudre de passer en France pour se convertir. Ils arriverent à Brest le premier Juillet, & vinrent

230 MERCURE

trouver M^r Desclouzeaux , à qui ils déclarerent le dessein qu'ils avoient d'abjurer leur fausse Religion. Cet Intendant, après les y avoir affermis, les envoya au Pere Fortet, Recteur du Seminaire des Jesuites, établi à Brest il y a quatorze années Ces Peres s'employèrent avec toute l'application possible à leur donner les Instructions qui leur étoient necessaires. Le Dimanche 12. de ce mois, ils firent abjuration de leurs erreurs en presence de Mr l'Intendant, & de plusieurs Officiers de la

Marine. Les Jesuites assistez des Aumôniers de Vaisseau, chanterent d'abord le *Veni Creator*; après quoy le Recteur ayant exhorté ces six nouveaux Convertis à répondre sincerement à la grace que Dieu leur faisoit, leur fit faire à tous séparément une confession de foy, dans la maniere accoutumée; ce qu'ils firent d'une maniere toute édifiante. On chanta ensuite le *Miserere* & le *Te Deum*, par où finit la Ceremonie.

Les Jesuites ne furent établis à Brest qu'en 1685. Dans le

232 **MERCURE**

temps de leur installation ils firent frapper une medaille, gravée par l'un des meilleurs Ouvriers de France , où d'un costé est la figure en buste de Sa Majesté , & de l'autre il y a ces mots. *Ludovicus Magnus , ut maris Imperium virtute partum , Relegione tueretur , Seminarium Brestense extruxit , & Patribus Societ. Jesu administrandum commisit.* AN. M. D C. LXXXV. La legende est. *Tu dominans potestati maris.*

M^r l'Abbé de Pradillon , Vicaire General de Bordeaux, baptisa il y a quelque temps,

GALANT. 233

dans l'Eglise des Grandes Carmelites de cette Ville-là , un more âgé de vingt ans, M^r le Marquis de Segur, Lieutenant Gen. du Roy, de Champagne & de Brie, fut le Parrain, & M^{le} la Baronne de Rasac la marraine. Quantité de personnes de qualité assisterent à cette Cérémonie , après laquelle madame la marquise de Ponchac, de la maison de Barriere, qui en faisoit les honneurs avec madame la marquise de Ladouze, & Madame la Capelle-Biron, donna à toutes les Dames une magnifique colation.

Juillet 1699.

V.

234 MERCURE

Voicy une Lettre de M^r l'Abbé de Poissi à Mademoiselle de Scudery , avec sa réponse. Faut il quelque chose de plus que ces deux noms pour vous engager à lire? Le Sonnet est sur des rimes de feu M^r de Benferade.

A MADEMOISELLE DE SCUDERY

LA lecture de vos beaux
Ouvrages , Mademoi-
selle , me dédommage de l'en-
nuy que me cause l'entretien
de certains Provinciaux , que

mon étoile me contraint de voir. Il m'a pris envie ce matin de relire les œuvres de Benferade. A peine ay je ouvert le premier Tome , que je suis tombé sur un Sonnet en bouts rimez ; mais n'en déplaît à M' de Benferade , tout Benferade qu'il est , *Pater* ne rima jamais avec *disputer*. Encore si c'estoit un Normanisme , on le pardonneroit volontiers à un homme , qui comme luy, seroit né près de Rouën. Je me persuade que ce mot est fort étonné de le voir à la suite de *Jupiter* , & en la compagnie

Vij

236 MERCURE

d'un *Frater* (compagnie par parenthèse qui ne sent guère le Dieu). Parlons un autre langage.

Feu votre petit Perroquet a donné ce matin, Mademoiselle, un peu d'exercice à ma Muse.

Par un Sonnet j'ose entreprendre

De consoler Sapho d'un si rude trépas.

Mon Sonnet est-il bon? a-t-il quelques appas?

Vous plaira-t-il? ne vous plaira-t-il pas?

C'est ce qu'un Billet doit m'apprendre.

SUR LA MORT
Du Perroquet de Sapho.

SONNET.

P LUS fameux que l'oïseau que
monte, *Jupiter,*
Perroquet aujourd'huy meurt sans
Pharmacopole,
Il avoit plus d'esprit que n'a certain
Frater,
Qui pretend égaler & Paschal &
Nicole,

S
Il faisoit mille sauts dans le rêms
d'un *Pater,*
C'estoit toujours pour moy gamba-
de & *caracole,*
Il eut (j'en suis témoin) des amis
du grand *air,*

238 MERCURE

Gens de Plume , d'Epée , & gens
même à *Boussole* ,



La mort qui ne veut point que l'on
soit *immortel* ,
Pour luy ravir le jour , luy dépê-
che un *Cariel* ,
Il faut que Perroquet succombe en
cette *affaire*.



Il combat , elle rit de ses efforts
divers ,
Si la mort terrassa les Rois de l'
Univers ,
Qu'est-ce qu'un foible Oiseau con-
tr'elle auroit pû *faire*?

*Réponse de Mademoiselle
de Scudery.*

Que c'est une agreable chose!
D'écrire bien en vers, d'écrire bien
en prose,
Et qu'il est chagrinant de n'y ré-
pondre pas,
Avec le même esprit & les mes-
mes appas !
Mais dans la peur de me confon-
dre,
Je vais en deux mots vous ré-
pondre :
De Poissy, je vous dis tout
net,
Que mon aimable Perroquet
S'en tient au premier vers de vostre
beau sonnet.

240 MERCURE

Et qu'il est content de la gloire
Dont ce précieux vers honore sa
mémoire,

Il pourroit bien mourir quelques
Rois aujourd'huy

Qu'on célébreroit moins que luy:
Car soit sur la Terre, ou sur l'On-
de,

Il n'est qu'un seul LOUIS au
monde.

Il est surprenant que l'il-
lustre Mademoiselle de Scu-
deri, dans un âge aussi avan-
cé que le sien, conserve tou-
jours le feu d'esprit qui bril-
le dans les moindres produc-
tions qui luy échapent. Le
Madrigal que j'ajouste à cet-
te

GALANT. 241

te réponse est encor de M^r
l'Abbé de Poissy.

*Sur ce qui est nécessaire pour faire
un bon Juge.*

LOrs qu'on reçoit un Juge, il faut
qu'il fasse voir

Une science peu commune,
Mais sur tout que son bien réponde
à son sçavoir,

Qu'il soit comblé des dons de la
fortune,

Afin que l'or, ce metal plein d'ap-
pas,

N'en le seduise pas ;

Et c'est ce qu'on exige,

Car, pour patler avec sincerité,
La pauvreté corrompt plutôt l'inté-
grité,

Juillet 1699.

X

242 MERCURE

Que l'intégrité ne corrige
Les vices de la pauvreté,

J'espère que vous serez content
de l'Air nouveau dont
vous allez lire les paroles.

AIR NOUVEAU.

*Q*ue vostre absence, adorable
Sil vie,

Me fait pousser de soupirs nuit
Et jour !

Mais quand je pense au repos
de ma vie,

Ah, que je crains de voir vos
beaux yeux de retour !

243

on
ade
ra-
ruit
nps
re-
gé
&
ef-
te
tre
nt
ph
us
ce
nt
n.

The left side of the page features several staves of musical notation. The notation is somewhat faded and includes various clefs (treble and bass) and notes. Some text is written below the staves, including the word "iour" and "Mai".

242

Qu

Les

Je

ten

vous

C

A

A

A

GALANT. 243

Depuis plus d'un mois on ne parle icy que de la Cascade de Saint Cloud, & cet Ouvrage n'a jamais fait tant de bruit dans la nouveauté. Le temps l'ayant fait déperir, on a restauré le haut, & l'on a changé le bas, qu'on a augmenté & refait tout à neuf sur les desseins de M^r Mansard. Cette augmentation l'a fait paroître si beau, que le jardin de Saint Cloud est tous les soirs rempli de tout ce que Paris a de plus distingué, ceux qui ont vû ce merveilleux Ouvrage excitant les autres à y venir sur le rap-

X ij

244 MERCURE

port qu'ils leur en font. Cette Cascade, qui jouïoit auparavant tous les soirs pour le seul plaisir de Leurs Alteſſes Royales, ne laiſſe pas de jouer par l'ordre de Monsieur, les jours même que ce Prince ne s'y trouve pas; ce qui fait donner mille loüanges à la bonté de Son Alteſſe Royale.

Il paroît depuis peu un Livre, intitulé, *Le Cabinet des Tableaux, des Statuës, & des Estampes*, ou *l'Introduction à la connoiſſance des Arts d'Architecture, de Peinture, de Sculpture, & de gravure*. Il

contient un Sommaire historique des Sur Intendans des Bastimens du Roy, & des Architectes qui ont conduit les Bastimens de S. M.

Un abrégé de ce que l'on trouve dans les Anciens, & dans les modernes, sur les Vies & les Ouvrages des Peintres & des Graveurs.

Les Jugemens que les plus habiles en ces Arts ont faits sur les Ouvrages des uns & des autres.

Des Catalogues de tout ce qui a esté gravé par les meilleurs maistres, & de ceux qui ont

X iij

246 MERCURE

peint sur le verre.

Cet Ouvrage est fort curieux, & doit épargner beaucoup de temps à ceux qui s'appliquent à faire de ces sortes de recherches. Il est dédié à M^r Mansard, & se vend chez Estienne Picard, Libraire-Graveur du Roy, rue S. Jacques, au Buste de Monseigneur le Dauphin, chez Nicolas le Clerc, Quay des Augustins, à l'Image S. Lambert, & chez l'Auteur, rue S. Jacques, au Chifre Royal.

Le 30. May dernier, deux Voleurs, Mary & Femme,

commirent un horrible sacrilège dans l'Eglise Paroissiale de Moussenvilliers ; Diocèse de Chartres. Ces malheureux, convaincus déjà de plusieurs autres crimes , se servirent d'un jeune garçon âgé de treize ans , pour venir à bout de leur dessein. Les vitres étant basses , ils le monterent jusqu'à un panneau qu'il ouvrit facilement , & le descendirent dans l'Eglise par une corde , avec laquelle ils le tenoient attaché sous les épaules. Ce jeune garçon étant dedans , leur ouvrit une porte

248 MERCURE

qui n'estoit fermée qu'avec un verrouil. Ils y entrèrent, & commencerent par voler des Aubes & des Surplis dans la Sacristie, d'où ils enlevèrent tout ce qui tomba sous leurs mains. Scachant qu'il y avoit sous le Tabernacle une petite layette qui en enfermoit la clef, ils l'ouvrèrent, & le Mary se faisit d'abord du Saint Ciboire, & renversa les Saintes Hosties dans le Tabernacle. Il prit aussi le Soleil & le Calice, & après cette detestable profanation, ils se retirèrent en un endroit écar-

ré, où ils arracherent la Croix du Saint Ciboire, qu'ils mirent en pieces, aussi bien que le Soleil & le Calice. M^r l'Evêque de Chartres, saisi d'horreur pour l'énormité du crime, en ordonna une réparation publique, par son Mandement donné le 15. du mois passé, dans son Chasteau de Pontgoing. Il l'adresse en ces termes au Clergé & au Peuple des Paroisses de Moussonvilliers, & des lieux circonvoisins.

Le crime qu'on vient de commettre dans l'Eglise de Moussonvil-

liers est si énorme, que nous aurions
 sujet de craindre la colere de Dieu
 contre vous mêmes, si vous y estiez
 insensibles ; & si vous ne vous
 mettiez en devoir de le reparer.
 Nous n'avons pû apprendre cette
 nouvelle sans estre saisis d'horreur.
 Nous savons l'indignation que
 Dieu fit éclater contre les impies
 des Donatistes. S. Optat rapporte
 que des chiens enragez se tourne-
 rent contre leurs maistres sacrile-
 ges, & les déchirerent comme des
 voleurs & des meurtriers du Corps
 de J. C. Peut-il y avoir un sacri-
 lege plus détestable que de dépouil-
 ler la maison de Dieu même, que

de briser & d'enlever les Vases
sacrez de l'Autel Saint, où les
vœux des Fidèles sont sous les
jours offerts, où le Dieu tout puis-
sant est invoqué, où les membres
de Jesus Christ ont reposé, où le
Saint Esprit est descendu pour ope-
rer les mysteres ineffables de nostre
Religion, où tant de Fidèles ont
reçu l'Eucharistie, ce précieux gage
du salut éternel, ce ferme appuy
de la Foy, & cette esperance
de la Resurrection? Quel attentat
horrible d'avoir osé porter des
mains sacrileges sur J. C même,
le Dieu des Anges, dans le Sacre-
ment adorable de nos Autels! Osa-

252 **MERCURE**

qui sans avoir purifié sa conscience avoit eu la hardiesse de porter la main sur l'Arche d'alliance, qui n'estoit qu'une figure de l'Eucharistie, fut à l'instant mesme puni de mort, quoy qu'il n'y eust pas touché pour en rien prendre, mais seulement pour empêcher qu'elle ne tombast. L'Apostre déclare que celuy qui reçoit dans un cœur impur le Corps de J. C. mange son jugement, & est coupable de la profanation du Corps & du Sang de J. C. quand mesme sa faute seroit cachée & sans scandale; quand son crime ne viendrait pas d'un dessein formé; mais de ce qu'il ne discerne:

GALANT: 253

roit pas comme il devoit le Corps
du Seigneur. Ces paroles terribles
ne doivent elles pas faire trembler
les coupables d'un attentat impie
& médité contre la personne sacrée
de nostre Souverain Seigneur &
Maistre ? Si le meurtrier d'un
homme ne peut pas éviter d'estre
condamné , quelle sera la punition
que Dieu fera éclater au jour de sa
vangeance , sur les profanations du
Corps & du Sang de nostre Sei-
gneur ? La frayeur d'un tel juge-
ment devoit nous pénétrer jus-
qu'aux entrailles. Travaillons,
mes chers Freres , à réparer l'hor-
rible crime qu'on vient de commettre.

254 MERCURE

tre parmy vous ; & afin de ne rien omettre de ce qui est de nostre devoir , pour vous éclairer & vous conduire dans cette importante action. Nous ordonnons qu'on fera dans l'Eglise de Moussonvilliers un Office solennel au jour qui sera indiqué par celui que nous avons commis à cet effet , avec une Procession solennelle, où l'Officiant portera le Saint Sacrement , la corde au col & les pieds nus en réparation. Nous voulons que toutes les Paroisses à deux lieues à la ronde, s'y rendent en cérémonie, & accompagnent ladite Procession, & que pendant trois jours de suite &

le jour de l'Octave, on dise une Messe solennelle, & que quelque Paroisse voisine y fasse une Procession. On y chantera les Sept Pseaumes Penitentioux, & tout le monde se prosternera la face en terre lors donnera la benediction du Saint Sacrement.

M^r l'Evêque de Chartre ayant commis le Pere Mespolier Missionnaire Dominiquain de la Province de Toulouse qui se trouvoit sur les lieux, pour regler l'ordre de cette ceremonie, les Paroisses furent convoquées au 5. de ce mois, & on vit venir à Moussonvil-

256 MERCURE

liers jusqu'à vingt-huit Processions avec une foule incroyable de peuple. Les Officiers de Justice des terres de M^r le Duc de S. Simon, s'y trouverent avec les Gardes pour empêcher que la confusion ne causast quelque desordre. Le Pere Mespolier porta le S. Sacrement à la Procession, la corde au col & les pieds nuds, & prêcha au milieu d'un champ, cause de la grande foule, après quoy il fit amande honorable la torche au poing en presence du S. Sacrement. Le Clergé cria

plusieurs fois *Misericorde* avec une voix entre coupée de sanglots , & la ferveur du peuple fut telle que l'on jugea à propos de faire durer la Cere-
monie huit jours que l'on em-
ploya en chants lugubres &
en prieres publiques , la pluf-
part ayant la face profternée
contre terre. Le Pere Mel-
polier prêchoit deux fois cha-
que jour , & quantité de Pa-
roiffes y ont fait des Procef-
fions pendant l'octave. On
chantoit une melle folemnel-
le fi tôt qu'elles eftoient ar-
rivées , & le matin & le foir.

Fuillet 1699.

Y

258 MERCURE

on portoit le S. Sacrement en Procession autour de l'Eglise. A une heure on chantoit les Pseaumes Penitentioux, & à deux les Vespres & les Complies. La devotion y estoit si grande, qu'il n'y avoit point d'heure dans tout le tour, où il n'y eust des Communions. La clôture de cette solemnité fut précédée d'un jeûne des Habitans de Moussonvilliers & des environs. Ce jour là le Pere Mespolier porta encore le Saint Sacrement, les pieds nus & la corde au cou, & estant arrivé en un lieu

où l'on avoit dressé un Reposoir magnifique, il fit un nouveau Discours tres pathetique sur la réparation qui étoit due pour un crime aussi énorme que celui du vol des Vases & des Ornemens sacrez. Les Volcurs, qu'on prit quelques jours après, ont esté condamnés à l'expier par le feu, & le jeune Garçon, qui avoit passé par les vitres pour ouvrir la porte de l'Eglise, à estre pendu sous les aisselles pendant deux heures, après avoir eu le fouet & la fleur de lis. Son peu d'âge la garantit de la mort.

Y.ij

260 MERCURE

Le Jeudy 16. de ce mois son Altesse Royale, Monsieur, vint de S. Clou à l'Abaye de S. Germain des Prez, où les Chevaliers de l'Ordre de nôtre Dame de Montcarmel & de S. Lazare, celebrent la Fête de nôtre Dame de Montcarmel. Monsieur qui avoit resolu d'honorer cette Cere- monie de sa presence, vint descendre dans la Cour du Palais Abbatial, où M^{le} le Marquis de Dangeau, grand Maître de l'Ordre de S. Lazare, accompagné de quelques uns des Chevaliers, le reçut à la

descente de son Carosse, & luy
 demanda permission de se re-
 tirer au Chapitre, où le reste
 des Chevaliers estoient assem-
 blez pour aller à l'Eglise. Mon-
 sieur monta dans les apparte-
 mens de l'Abaye, avec toutes
 les personnes de qualité de sa
 suite, & quelque temps après
 il vint à l'Eglise precedé par M^r
 de Sauleux, Commandeur de
 la Commanderie de Pignerol,
 Prévôt & maître des Ceremo-
 nies de l'ordre de S. Lazare, qui
 étoit demeuré près de S. A. R.
 pour la conduire. En y entrant
 Monsieur trouva le P. Gen. qui
 le receut à la teste de ses Reli-

262 MERCURE

gieur. Ce Prince voulut estre *incognito* à cette Ceremonie , & ordonna qu'elle se fist à l'ordinaire , comme s'il n'y avoit pas été present. Il fut placé dans une Tribune qu'on lui avoit preparée à la droite de l'Autel , & il y fit entrer les personnes de distinction de la suite , & M. l'Ambassadeur de Portugal. L'Eglise estoit toute tendue de riches Tapisseies & le parterre couvert de tapis de Turquie. Le fauceül du Grand maistre & son prie Dieu estoient au milieu de la Nef , & depuis

Le fauteüil jusqu'aux trois marches qui separent le Chœur d'avec la Nef il y avoit de chaque costé deux rangs de sieges couverts de drap vert & amarante pour les Chevaliers. Les deux costez de l'Eglise estoient en amphitheatre en face, & dans la mesme disposition. Si tôt que monsieur fut dans sa Tribune, le maistre des Ceremonies ayant pris les ordres, alla avertir dans le Chapitre le grand maistre & les Chevaliers. La marche commença par les Huissiers de l'Ordre, ensuite vinrent les Eleves

264 MERCURE

de l'Ordre de S. Lazare, qui
sont huit jeunes Gentils hom-
mes des plus illustres maisons
du Royaume; le Herault qui
marchoit seul après eux, estoit
suivy par les Freres Servants
tous habillez de drap ama-
rante, avec des boutonnières
d'or & d'argent. Après les
Freres Servants venoient les
Novices qui devoient estre
reçûs dans l'Ordre; après les
Novices les Chevaliers mar-
choient deux à deux, au nom-
bre de prés de soixante, les
moins anciens marchant les
premiers, tous vêtus de l'ha-
bit

bit uni forme de l'Ordre, de velours amarante, enrichy d'or & d'argent.

Le Grand maistre marchoit seul, revêtu du grand manteau de Ceremonie de l'Ordre. Quand il fut à sa place, ayant deux Ecclesiastiques de l'Ordre à ses costez, & les Chevaliers estant assis, le maistre des Ceremonies vint au milieu du parterre, & après avoir fait la reverence à l'Autel, au Grand maistre & aux Chevaliers à droit & à gauche, il fit signe aux Novices qui entrèrent dans le parterre.

Juillet 1699.

Z.

266 MERCURE

deux à deux , & après les réverences faites, ils mirent leurs épées & leurs Croix sur une table qui avoit esté préparée pour cela , & retournèrent à leurs places.

La Messe commença. Le grand Maître & les Chevaliers mirent l'épée à la main pendant l'Evangile, le grand maître alla à l'Offrande, précédé du Hérault, ayant à ses costez le Maître des Cérémonies à droite , & M^r de Bregget Trésorier de l'Ordre , à gauche ; il fit la reverence à l'Autel & aux Chevaliers , &

comme Monsieur avoit défendu qu'on le saluast, le grand Maître & les Chevaliers en passant devant S. A. R. firent seulement une profonde inclination.

Après que le G. M. fut retourné à son fauteuil, les Chevaliers allèrent à l'Offrande, deux à deux, les anciens marchant les premiers. Au bas des marches qui separent la Nef d'avec le Sanctuaire, ils firent leurs réverences, monterent les marches, allèrent à l'Offrande, & retournerent à leurs places, par der-

Z ij

268 MERCURE

rière leurs bancs, afin de laisser le parterre libre.

L'on continua la Messe, qui fut célébrée par les Religieux de l'Abbaye de Saint Germain. Les Officians estoient revestus des Ornemens de l'Ordre, de velours amaranthe & vert, enrichi d'or. La Messe finie, le Grand-Maistre alla au Fauteuil qui luy estoit préparé près de l'Autel, du costé de l'Evangile, où il reçut dans l'Ordre six Chevaliers, un Chapelain, & un Frere servant. Du nombre des Chevaliers estoient M^r de

Granoski, d'une des plus illustres Maisons de Pologne; M^r de Castellane, de la Maison des anciens Souverains de Castellane en Provence, & le plus âgé des Eleves de l'Ordre, M^r de Viténval, & M^r le Marquis de Paneville, tous deux de très Nobles & anciennes maisons de Normandie.

Je ne vous diray point la maniere dont on reçoit les Chevaliers, parce que je vous en ay parlé dans ma Lettre de Janvier 1696 il n'y eut aucune difference si ce n'est que M^r de Guenegaud, Chance-

Z iij

270 MERCURE

lier de l'Ordre assista à cette reception à la gauche du grand maistre, M' le marquis de Rumont qui y estoit le Doyen estant à la droite.

La reception des Chevaliers estant finie, son A. R. sortit de sa Tribune, repassa par la même porte par où elle estoit entrée, monta en Carosse, & s'en retourna à S. Clou, le grand maistre qui l'estoit allé conduire jusqu'à la portiere de son Carosse s'en revint à l'Eglise, d'où les Chevaliers retournerent au Chapitre dans le même ordre qu'

ils estoient venus. De là ils
 allerent dans la grande Salle
 de l'appartement de M^r le
 Cardinal de Fustemberg, au
 Palais abbatial; où ils dine-
 rent en refectoire, après di-
 ner il assisterent à Vêpres dans
 le même ordre qu'à la messe,
 & le lendemain matin ils al-
 lerent à l'Eglise des Carmes
 des Billeites, où l'on celebra
 la messe pour les Chevaliers
 morts, comme ils ont accou-
 tumé de faire deux fois l'an-
 née, le lendemain de leurs
 Ceremonies.

M^r le Prince d'Amshac ;

Z iij

272 MERCURE

M^r le Prince Vaini Romain
Chevalier des Ordres du Roy,
messieurs les trois Princes de
Zamoiski Polonois, & M^r le
Comte de Rivaire, assisterent
à celle cy.

Il y a peu de modes nouvel-
les depuis ce que je vous ay
mandé le mois passé. Les éto-
fes les plus à la mode, sont
des Taffetas, appelez *Taffetas*
en perspective, parce que les
rayes vont en diminuant. On
voit beaucoup de taffetas gla-
cez d'or, ou d'argent. Là plus
grande partie de ce que les
Femmes appellent *Pieces*, &

qui sont attachées sur leurs corps à l'endroit de l'ouverture des manteaux, sont presentement d'étofes glacées d'or & d'argent. Il y a aussi beaucoup d'habits de Femmes de Mouffeline, couverts de petits bouquets brodez. On avoit voulu introduire la mode de certaines coëffures nouvelles, appelées *Coëffures en bateau*; mais cette mode n'a que tres peu de cours. Les bonnets venoient fort sur le devant, & il sortoit du derriere du bonnet des cheveux qui tomboient sur le cou.

274 MERCURE

Au lieu de boutonnières faites avec du filé, ou du cordonnet, dont les hommes se servoient, on voit presentement beaucoup de boutonnières à iour, faites sur differens desseins fort agréables, & qu'on attache sur l'habit, comme les Femmes ont fait sur leurs manteaux Quoy que le Sieur du Long, qui a fait les chapeaux si fins; si legers & estimez pour la pluye, ait cessé de travailler. On en trouvera toujours chez le Sieur Thierac, Marchand Chape-
lier, au Mousquetaire; dans

le rue Saint Honoré.

Il y a prés d'un mois qu'il arriva au Havre de Grace un Bastiment du Roy , commandé par M^r du Coudray-Guimon. Il a apporté pour Marly les Plantes dont je vous envoie le Memoire. M^r de Lignon, Jardinier du Roy, estoit allé luy-même les chercher en l'Amerique.

- 2. Lxamiers en deux futailles.
- 2. * * *
- 8. Franchipaniers rouges en 7. futailles
- 4. Franchipaniers blancs.
- 2. Corroffolliers en deux futailles.
- 6. pieds de bois d'Inde dans une futaille

276 MERCURE

3. Arbres de Gagaviers dans une futaille.
12. Pieds de Magnoc.
4. Pommiers de Pommes de fer.
1. Ricinus d'Amerique de la troisieme espece.
6. Mirthes Americains dans une futaille.
2. Palmiers de la grande espece en deux futailles.
1. Palmier epineux dans une futaille.
6. Pieds de la Cardinal dans une futaille.
2. Pieds de Figuiers Banamers en deux futailles.
2. Pieds de Figuiers ordinaire d'Amerique en deux futailles.
1. Caractas de la grande espece.
8. Pieds d'Ananas.
5. Melecardua.

*Graines & Plantes diverses
dans une barrique N. 58.*

Des Ignames.

Des Lis blancs d'Amerique.

Des Lis rouges.

Des Cayeux de dictame d'Amerique.

Un pied de Madrepere, plante marine
des Cayeux.

Balizier à fleurs jaunes.

Des Patates

3. Choux Carraïbe à feuilles, couleur de
gorge de pigeon.

Des Courbary.

4. Cocos.

Diverses autres graines.

1. cart de noix de cayeux.

1. caisse de Madrepere.

1. caisse de canne de sucre.

1. Caisse remplie de Panaches de mer.

Voicy un Memoire d'autres
Plantes, que le même M^r Li-
gnon a laissées pour le Roy à

278 MERCURE

la Guadeloupe , au mois de
Février dernier, & qui doivent
estre transportées en France.

1. Quatre Arbres de bois à enivrer
les poissons, 20. piéds de manicque.
2. Trois Arbres de Pommes de fer.
3. Un pied de Franchipanier rouge.
4. Un gros pied de Franchipanier rouge.
5. Un Franchipanier rouge.
6. Deux Franchipaniers rouges.
7. Un Franchipanier blanc & un rouge.
8. Deux Franchipaniers, & un Pommier
9. Deux Arbres de Franchipaniers rou-
ges , un Cerisier d'Amerique.
10. Un Franchipanier blanc, un rouge.
11. Un gros Franchipanier rouge.
12. Un Franchipanier blanc, & un Poirier
d'Amerique à fleurs.
13. Un gros Cocoyer de la grande espe-
ce.
14. Deux Cocoyers de la grande espece.
15. Un Palmier épineux.

GALANT. 279

16. Un Palmier épineux.
17. Un La amier sans épines.
18. Un Latamier sans épines & un Calbassié de Guinée.
19. Un Cortossolier & un Calbassié de Guinée.
20. Deux pieds de Franchipaniers blancs.
21. Trois pieds d'Ananas.
22. Trois pieds d'Ananas.
23. Deux pieds d'Ananas.
24. Deux pieds de bois immortel.
25. Deux pieds de Franchipaniers blancs.
26. Quatre pieds de Mirthe d'Amérique & un pied de Lilianne triangulaire.
27. Un Oranger.
28. Un Oranger
29. Un Oranger doux.
30. Un Oranger de la Chine.
31. Un Oranger doux.
32. Trois Orangers de Chadée.
33. Six pieds de Poinçillade.
34. Trois pieds de chadée.
35. Un flambeau & un Oranger.
36. Trois Ananas dans une barrique.

280 MERCURE

37. Quatre pieds ceruses.
38. Six pieds de chadée & un petit Grenadier du Bresil.
39. Deux pieds de ceruses.
40. Six pieds de la plante dediée a Mr. Fagon.
41. Trois pieds de la Dalignon Arbre à fleur, trois pieds du chapelier.
42. Trois pieds de Figuiers d'Inde.
43. Trois pieds de Figuiers d'Inde.
44. Trois pieds de Figuiers d'Inde.
45. Trois pieds de Bananiers, autre Figuier d'Inde.
46. Quatre pieds d'amourette.
47. Trois testes d'Anglois.
48. Trois Melocardus.
49. Trois Melocardus.
50. La Cardinal.
51. Trois pieds de Genipa.
52. Des Canes de sucre.
53. Trois Chastaigniers d'Amerique.
54. Quatre pieds de bois d'Inde.
55. Un Oranger doux.
56. Trois pieds de carratas des deux especes.

57. Trois pieds de Goyaviers.
58. Une barrique d'oignons de fleurs d'Amerique.
59. Une caisse de plantes seiches.
60. Un quart de Noix d'Acajour.
61. Une boîte d'Oranges de chadée.
62. Une boîte longue, remplie de cannes de sucre.
63. Une boîte pleine de Madreporé, de quelques graines & d'oignons de Lis rouges d'Amerique.
64. Un paquet de plantes diverses.
65. Un paquet de Palmes des quatre premières especes.

Le mot de l'Enigme du mois passé, estoit une *Marche à Femmes*. Il a été trouvé par Mrs Cochenor, Alain & Habert, Chanoines de Chastellerau ; Dumont de Dijon ; la Tronche de Rouen ; Charles de la Rue de l'Aibre-ec ; Mousu de Bar-sur-Aube ; la Hanne Fils ; de Per-

Juillet 1699. Aa

282 MERCURE

nay : Trebuchet, Lieutenant General
 au Bailliage d'Egligny : le Chien,
 Procureur Fiscal au même Bailliage :
 l'Abbé de Perois : Cassiot Avocat,
 rue Saint Germain : Fouré Commis
 de la Direction de la Monnoye de
 Paris : Mademoiselle Javotte Ogier :
 Mesdemoiselles Taillandier de l'Ho-
 stel de la Monnoye : Rafite de Cha-
 stelleraut : Panetier, & Soucelier sa
 compagne. Ces deux dernieres de
 Dijon.

Vos Amies sont apparemment du
 caractère de l'Iris qui est peinte en
 cette nouvelle Enigme. J'espère que
 vous me ferez sçavoir ce qu'en est.

ENIGME.

*I*ris cruelle & fiere autant qu'elle
 est charmante,

GALANT. 283

*Ne dissimule point l'amour qu'elle
a pour moy.*

*Elle se pique fort de conserver sa
sa foy,*

*De n'avoir point l'humeur chan-
geante.*

*Cependant tout ce grand amour
Dure pour moy rarement plus d'un
jour.*

*Son inégalité n'est-elle pas extrê-
me?*

*Quoy que jamais son feu ne puisse
m'enflâmer,*

*La bizarre qu'elle est fait gloire de
s'aimer.*

*Elle se fait honneur de me changer
de même,*

*Mais comme rongissant de son esprit
leger,*

*Elle se cache en me voulant chan-
ger.*

A a

284 MERCURE

Je vous enverray le mois prochain ce que vous m'avez demandé plusieurs fois, je veux dire la suite des effets de la Tarentule, par Mr de la Fêvrerie. Votre impatience auroit esté plustost satisfaite, sans divers obstacles qui ont causé ce retardement. Je remets aussi ce que j'ay à vous apprendre touchant la mort de Mr le Marquis de Mirapois & de plusieurs autres. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 31. Juillet 1699.

TABLE.

<i>Louvois.</i>	6
<i>Morts.</i>	68
<i>Lettre sur le Sacrifice</i>	101
<i>Eclaircissement sur la Place de Louis le Grand.</i>	122
<i>Ce qui s'est passé à l'Academie le jour de la Reception de M^r de Va- lincoeur.</i>	131
<i>Eloge de la belle main.</i>	158.
<i>Bref du Pape à Mr de Cambray.</i>	176
<i>Procession faite à Nancy.</i>	180
<i>Prix remporté à l'Academie des Lanternistes de Toulonse.</i>	195
<i>Epistre en Vers.</i>	199
<i>Réponse à cette Epistre.</i>	203
<i>Décision de la question sur la fin du siècle.</i>	209
<i>Nouvel Etat de la France.</i>	211
<i>Feste donnée à Nancy</i>	213
<i>Morts.</i>	224

TABLE.

<i>Conversions.</i>	228
<i>Baptême.</i>	232
<i>Lettre à Mademoiselle de Scudery.</i>	234
<i>Réponse de Mademoiselle de Scudery.</i>	239
<i>Madrigal.</i>	241
<i>Cascade de S. Cloud.</i>	243
<i>Cabinet des Tableaux, des Staines, & des Estampes.</i>	244
<i>Profanation réparée.</i>	246
<i>Feste de Mostre-Dame de Montcar-met & de S. Lazare, célébrée par les Chevaliers de cet Ordre.</i>	260
<i>Modes nouvelles.</i>	272
<i>Plantes d'Amérique pour le Château de Marly.</i>	275
<i>Enigmes.</i>	281
<i>Articles réservés.</i>	284

Advis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par ,
Cessez, Peuples heureux, de
parler de la guerre, doit regarder la page 179.

L'Air, qui commence par ,
Que vostre absence adorable,
doit regarder la page 242.

